

Wem

vers
l'éducation
nouvelle



★ Vivre
la culture !

✕ Histoire des
petits coins

🎯 Debout,
c'est l'heure !

⚡ Scolaire
et périscolaire,
quels liens ?



**C'EST UN SOUVENIR
DE VACANCES.
C'EST DÉCOUVRIR
LE MONDE.**

**Les vacances c'est plus
que du temps libre.
C'est des souvenirs pour
se construire ensemble.**

Chaque année depuis 1938,
Jeunesse au Plein Air aide les enfants
qui ne partent pas en vacances
à vivre des séjours collectifs
pour qu'ils se créent des souvenirs.



édito

Les extrêmes droites ne seront jamais une réponse



Laurent Bernardi
directeur national

La séquence politique et législative qui s'est achevée montre la fragilité du modèle démocratique de nos institutions. Le pouvoir politique en place au sommet de l'État, faute de majorité suffisante à l'Assemblée mais également dans tous les sondages d'opinion publique, a fait appel à toutes les possibilités offertes par la constitution pour faire aboutir une loi sans majorité

d'approbation. L'arc syndical au complet, une très large majorité du tissu associatif et de l'Éducation populaire, de la société civile et même d'une partie du patronat se sont mobilisés contre le report de l'âge de départ à la retraite à 64 ans. Plus de onze grands rendez-vous de manifestations et de nombreuses actions

multiformes à travers le territoire n'ont pas permis de faire reculer le gouvernement. Il ne s'agit pas ici d'imaginer que le pouvoir de la rue serait légitime en lui-même, mais l'absence de prise en considération en vient à faire douter fortement sur notre modèle de démocratie représentative.

Depuis 1983, nombre de droits sociaux ont été remis en cause, avec ou sans majorité, faisant progresser au fur et à mesure des échéances

Il n'est pas illégitime de penser qu'une partie de la classe politique joue avec ce risque d'une arrivée du pire au pouvoir pour conserver une place.

électorales le score du Front puis du Rassemblement national. Sans nul doute, cela laissera à nouveau des traces amères qui trouveront refuge dans des idées et des propositions des extrêmes droites qui se tiennent en embuscade. Le risque politique est grand et il n'est pas illégitime de penser qu'une partie de la classe politique joue avec ce risque d'une arrivée du pire au pouvoir pour conserver une place. Dans le même temps, des membres du gouvernement ou des préfets agitent la menace du retrait de subvention en direction d'associations ou de fédérations qui osent tenir des positionnements sur l'espace public. L'épisode sur la Ligue des Droits de l'Homme en est une malheureuse illustration. Même s'il y a toujours à discuter sur certains propos et méthodes, ces menaces proférées par des personnalités politiques de premier plan n'aident pas là non plus à légitimer les décisions du pouvoir en place dans une démocratie.

À l'heure où la rédaction de Ven boucle ces pages, l'état de droit utilise la force publique à Mayotte et anticipe parfois même des décisions de justice pour expulser du territoire français, des populations vivant dans des conditions indignes. L'avenir paraît bien morose et les perspectives pour l'action éducative et la transformation sociale réduites. Cela donne une responsabilité encore

plus grande aux mouvements d'Éducation populaire et d'Éducation nouvelle car, comme l'affirmait Philippe Meirieu dans les colonnes du dernier numéro de Ven, « *le projet de l'Éducation populaire est de s'attaquer aux rapports de domination* » en permettant aux sujets d'accéder aux outils de leur émancipation « *et non simplement, de donner la possibilité à quelques dominés de devenir des dominants* ».

sommaire



© Olivier Ivanoff/Christiaan Lijuan

6 Actu

6/ en bref

Mayotte, le remède pire que le mal
Mariage pour tous déjà dix ans

8/ point de vue

Pour un SNU diversifié

10/ décryptage

L'histoire des petits coins

11/ datavue

Séjours collectifs de mineurs : reprise des activités

12/ connaissance des publics

Les collégiens sont-ils heureux ?

14/ BD

Le prix des choses

16

portfolio

Les activités du quotidien
Participer aux tâches collectives favorise le rapport à l'autre.



© Olivier Ivanoff

22

dossier Vivre la culture !

Comment la culture peut-elle être plus essentielle et familière ?



© Jean-Pierre

55 activités

56/
Le cabinet de curiosités

58/
Ballon prisonnier inclusif

62
biblio du pédago
Graine de crapule, conseils aux éducateurs

64
lire regarder écouter...
L'abécédaire de Boris Vian



© Olivier Ivanoff

68
portrait
Flora Perez
La passion du jeu

71
grand entretien
Laurent Lescouarch et Marie Vergnon,
scolaire, périscolaire : des logiques complémentaires

78
vous
Le courrier des lecteurs

80
et nous
Toutes les infos pratiques sur les Ceméa, Ven et comment s'abonner

48 terrain

48/
reportage
Le lycée où on peut décider

52/
décryptage
Le lever individualisé



© Elia Munoz

Handi 4 : un congrès pour l'autisme

À destination des professionnels accueillant des enfants et adultes en situation de handicap, Handi 4 est une journée de rencontres pour réfléchir aux questions éthiques et concrètes de l'accompagnement des enfants, des adolescents et des adultes souffrant de TSA. Les Ceméa sont partenaires de ces journées. Lyon : 04/05, Nantes : 04/07, Lille : 10/10, Marseille : 23/11. [Inscription gratuite : handi-4.fr](https://handi-4.fr)

16 millions de Français sont « éloignés du numérique ». Aide sociale, assurance chômage... l'accès aux services publics représentaient 85 % des 125 000 réclamations faites à la Défenseure des droits en 2022. En cause, la dématérialisation des démarches administratives.

Mayotte, le remède pire que le mal

Fin avril, le ministère de l'intérieur déclenchait à Mayotte l'opération « Wambushu » « un « décasage » qui vise à détruire une partie des bidonvilles et à expulser leurs habitants en situation irrégulière. Centième département français depuis 2011, l'île cristallise depuis une dizaine d'années tension sociale, délinquance et crise politique liées à une surpopulation croissante. Près de 400 000 habitants s'entassent sur ce caillou minuscule dans l'Océan Indien, dont plus de 100 000 sans papiers fuyant la pauvreté endémique, l'absence de services sociaux et un gouvernement tyrannique qui caractérisent la République des Comores voisine. Outre des obstacles juridiques, cette démonstration de force n'apporte aucune solution pérenne pour Mayotte et crée de nouveaux problèmes humanitaires. Parmi ceux-ci, la situation des nombreux mineurs scolarisés dans les établissements scolaires de



© DR Ven

l'île, contraints de retourner aux Comores si leurs parents sont expulsés ou de rester à Mayotte sans le soutien de leur famille.

Développement durable : des repères pour l'École

Le Conseil supérieur des programmes a publié fin mars ses propositions pour renforcer l'Éducation au développement durable de l'école au lycée. On peut saluer le travail de synthèse sur les enjeux, les principes, et l'élaboration d'un référentiel de compétences dédié, en fonction des cycles d'apprentissages. Reste à évaluer les moyens réellement mis

Mobilité sociale

Alors que l'université est gratuite en France, la mobilité sociale est aussi faible en France qu'aux États-Unis où une année d'études supérieures coûte en moyenne entre 11 000 (dans le public) et 39 000 dollars (dans le privé). Selon une étude conduite par le conseil d'analyse économique, alors que seuls 35 % des jeunes dont les parents appartiennent au décile le plus bas de la distribution des revenus accèdent à l'enseignement supérieur, ce taux monte à presque 90 % parmi les jeunes dont les parents sont dans le décile le plus élevé. Des résultats qui placent la France loin derrière la Suisse, l'Espagne, l'Australie et le Canada. Source : Paris School of Economics



© Pixabay

La loi sur le mariage pour tous fête ses dix ans. Pourtant, les violences en raison de l'orientation sexuelle persistent : + 22% en 2021 par rapport à 2020*. Poursuivre la lutte contre les discriminations demeure fondamental.



© Pixabay

en œuvre pour permettre aux différents acteurs de se saisir de ces propositions.

Pour en savoir plus : education.gouv.fr, [conseil supérieur des programmes](https://conseil-supérieur-des-programmes.fr)

Déjà 10 ans

* Source : services de police et de gendarmerie.

Pour un service national diversifié

Si l'on veut que les jeunes puissent s'investir dans le SNU, le rendre obligatoire et avec un seul type d'engagement n'a pas de sens.

Malgré quelques fuites dans la presse affirmant le contraire, le projet de rendre le Service national universel (SNU) obligatoire pour les 15-18 ans est encore bel et bien sur la table selon les propos même de la ministre Sarah El Haïry. En tant que mouvement pédagogique et d'Éducation nouvelle, les Ceméa ne sont pas contre le principe d'obligation. Ce principe, lorsqu'il est bien encadré, est un acte éducatif en soi. En revanche, le fait de proposer un cadre commun à tous et toutes, un cadre unique, très restreint questionne. Si on oblige les jeunes mais qu'on leur propose un panel de choix d'engagements, et que cela devient le projet principal du stage, cela peut tout à fait devenir pertinent. Si un jeune qui veut s'investir vis-à-vis de la collectivité oriente son action sur la transition écologique, sur de l'intergénérationnel, sur de l'accompagnement à la scolarité, sur de l'animation ou dans une volonté d'ouverture internationale, voire dans un corps de police ou de sécurité civile... et que le SNU lui laisse choisir son engagement, ce serait alors une forme de service national beaucoup plus proche à la fois de ce que les Ceméa pourraient défendre mais également du désir d'engagement des jeunes. Les retours sur les expérimentations menées durant les deux dernières années montrent que le SNU est moins bien vécu lorsqu'il est encadré par l'armée que par un des mouvements d'éducation populaire. Rien d'étonnant à cela puisque c'est bien en leur sein que se sont développées des compétences d'accompagnement d'une vie collective équilibrée et respectueuse des personnes.

La mixité n'est pas au rendez-vous

Les chiffres actuels montrent que 75 % des volontaires qui ont participé au SNU ont des parents issus d'un corps en uniforme (police, gen-



© Olivier Ivanoff

darmerie, pompier) qui ne représentent qu'une infime partie de la population, autour de 1 %. Aussi ce dispositif conçu principalement, voire quasi-exclusivement pour les jeunes les plus exclus, semble pour l'heure s'adresser surtout à ceux plutôt bien intégrés à la République. Quand la ministre est interrogée sur la difficulté à faire venir celles et ceux dont ce n'est pas le projet, elle évoque la possibilité de mesures comme le fait de ne pas passer le permis, ou

encore à les obliger à le faire hors temps scolaire, dans le cas où celui-ci serait placé sur le temps scolaire. Une double peine, bien loin des principes d'une justice républicaine... Aussi, est-il difficile de défendre un dispositif qui incarne un tel message politique et qui prend le risque d'exclure encore davantage celles et ceux qui le sont déjà. Si certaines structures d'Éducation populaire peuvent voir dans l'accueil des sessions une solution palliative pour mieux

remplir leurs hébergements collectifs, cela ne saurait constituer une politique émancipatrice en direction des jeunes. Un véritable plan de relance des séjours de vacances, des chantiers de jeunes ou encore des classes de découvertes aurait au moins autant d'arguments à défendre que ceux qui sont actuellement mis sur la table pour le développement du SNU.

Jean-Baptiste Clerico

Seulement

5,7%

des jeunes volontaires du SNU sont issus des quartiers prioritaires de la ville, bien loin de l'objectif affiché par les promoteurs

Source : education.gouv.fr, Service national universel

L'histoire des petits coins

Entre préconisations techniques et enjeu de bien-être, le point sur la question.

Quelle est la règle en matière de sanitaires ?

Toilettes, petits coins, commodités, gogues... À l'école ou en accueil de loisirs, les enfants s'y confrontent au collectif. Leur exigüité, les aménagements indispensables comme « une répartition en plusieurs îlots au sein de l'école, composés de toilettes classiques avec des cuvettes et des cloisons équipées de portes, adaptées à la taille des enfants »* les préconisations pour les collèges et lycées d'installation « d'essuie-mains ainsi que de distributeurs de protections périodiques et de poubelles... » sont loin d'être appliqués. Seul un tiers des élèves de l'élémentaire trouve le lieu agréable. Pour les lieux d'aisance en ACM** il n'y a pas de règles spécifiques, celles des ERP – établissements recevant du public – de catégories 4 et 5 intègrent aussi les critères pour l'accessibilité.

* fiche Sanitaires élèves – Concertation publique 2021
**Accueil collectif de mineurs

Comment agir en cas de sanitaires mixtes ?

En général, deux WC filles et deux WC garçons par classe sont préconisés. Un cabinet d'aisance accessible séparé pour chaque sexe est aussi exigé – arrêté du 20 avril 2017. Dans une enquête des DDEN – Délégués départementaux de l'Éducation nationale – menée sur les sanitaires scolaires de mars à juin 2022, un ratio de cabines filles/garçons dénote un nombre plus élevé pour ces derniers. Pour les établissements élémentaires enquêtés, « un trop grand nombre de sanitaires mixtes décourage certains élèves à les utiliser ». L'article 67 des règlements sanitaires départementaux (L1311-2 du code de la Santé Publique) oblige l'aménagement « en nombre suffisant et compte tenu de leur fréquentation, des lavabos, des cabinets d'aisances et urinoirs ». D'autres points de l'enquête démontrent combien l'apprentissage de la propreté, le respect de

l'intimité et l'impératif écologique – eau, lumière, produits sanitaires, présentent un enjeu de bien commun insuffisamment considéré.

L'usage des toilettes est-il inscrit dans les règlements ?

Ce n'est pas obligatoire. Mais discuter, par le biais de conseil d'enfants, avec des éducateurs et éducatrices, auxquels s'associent les représentants ressenties et vécues par les enfants. Cela donnerait aussi une vision sur les améliorations possibles et souhaitables. Modifier une circulation, agrémenter les affichages sur les lieux d'aisance, accroître les réflexes en matière d'hygiène, et autres pistes sont autant de leviers pour traiter un sujet ordinaire en le dédramatisant.

mesurer le sentiment de propreté, questionner la dignité, comprendre les inquiétudes des enfants et des jeunes. Au-delà des préconisations techniques, rendre familial, proche et agréable un lieu combinant apprentissage de la propreté, respect de l'intimité et impératif écologique représente un enjeu de bien-être commun.

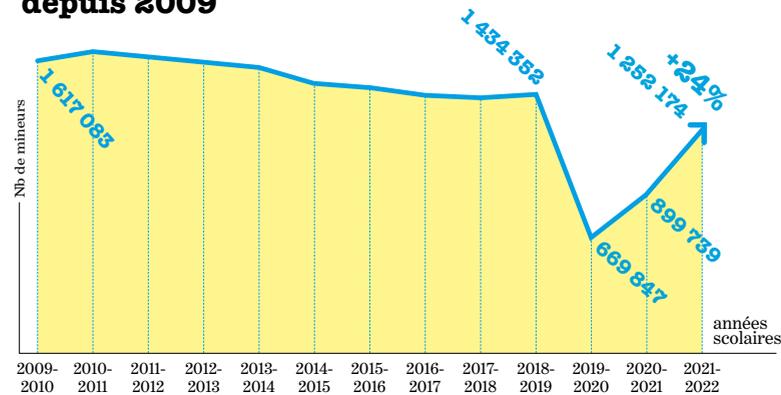
Un lieu d'éducation à l'hygiène

Si l'époque de « l'hygiène par l'exemple » de Gisèle de Failly, la cofondatrice des Ceméa, paraît s'éloigner, l'attention, le confort, la qualité, le soin deviennent les marqueurs contemporains de nos gestes et habitudes de la vie quotidienne. Indiquer le chemin des

toilettes à la sortie du bus conduisant un groupe dans une colo, à la journée d'accueil d'enfants dans une école n'est pas seulement libérateur. C'est un geste qui symbolise une prise de conscience, avec les éducateurs et éducatrices, pour intégrer un problème de santé,

Séjours collectifs de mineurs : reprise des activités

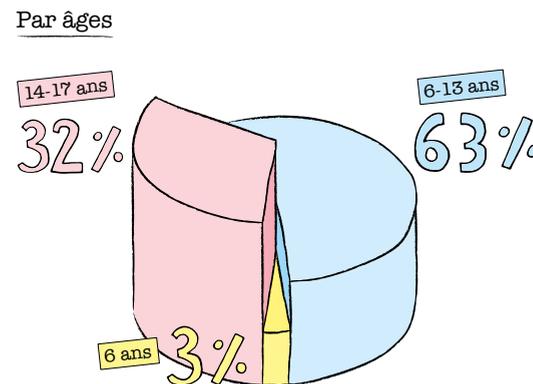
Départs en séjours collectifs depuis 2009



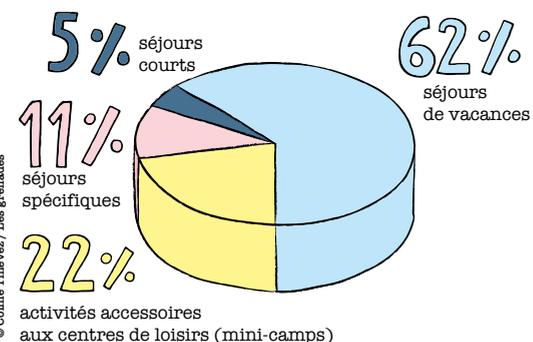
Selon la dernière étude de l'Ovlej*, la chute des activités liée à la crise sanitaire a été quasiment rattrapée en 2021-2022 : - 13% par rapport à l'avant crise sanitaire. Un retour l'année prochaine à une fréquentation identique à l'avant-Covid est un espoir raisonnable. En revanche, les courts séjours, souvent des minicamps organisés par les ALSH**, et les séjours à l'étranger sont en difficulté : - 48 % par rapport à l'avant-crise sanitaire.

*Observatoire des vacances et des loisirs des enfants et des jeunes
**Accueil de loisirs sans hébergement

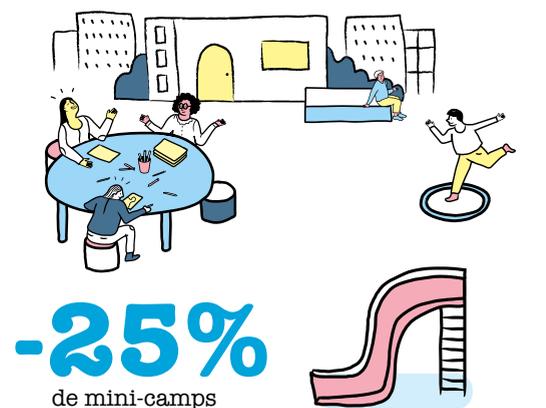
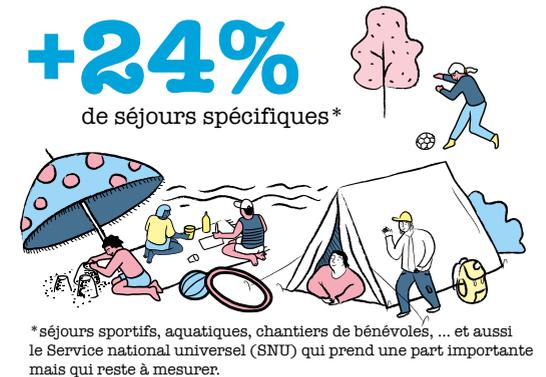
Répartition des départs en 2021-2022 par âges



Par types de séjours



Tendances 2021-2022 par rapport à l'avant-crise sanitaire





© POPS Media

Les collégiens sont-ils heureux ?

La dernière étude publiée par le ministère de l'Éducation nationale sur le bien-être des collégiens est à mettre en perspective avec la dernière enquête Pisa sur ce sujet dans les pays de l'OCDE.

Les collégiens se sentent « *plutôt bien* » ou « *tout à fait bien* » dans leur établissement scolaire, selon une étude de la Depp* pour 2021-2022. Ils sont 91 % à bien vivre l'ambiance de la classe. Un chiffre à comparer aux résultats de la dernière enquête Pisa** en 2018 : les élèves en France étaient déjà plus nombreux que la moyenne de l'OCDE à « *déclarer qu'il y avait du*

bruit et du désordre dans la plupart ou tous les cours » – 50 % d'entre eux contre 33 % dans l'OCDE. Pour deux élèves français sur cinq, cette situation était ressentie comme « *gênant leur apprentissage* » contre un sur quatre dans l'OCDE. Avec l'Argentine et le Brésil, la France fait partie des pays dans lesquels les problèmes liés à la discipline donnent lieu à des préoccupations.

Relations entre pairs

Par rapport à la moyenne des pays de l'OCDE, les Français se sentent plus faibles vis-à-vis de « *l'auto-efficacité* » et ont une plus grande peur de l'échec. « *Près de trois filles sur quatre ont déclaré que lorsqu'elles échouent, elles ont peur de ne pas avoir assez de talent, ou qu'elles doutent de leurs plans pour l'avenir* », contre un garçon sur deux. Selon la Depp, 45 % seulement observent une coopération contre 62 % en moyenne dans l'OCDE et 41 % estiment être en compétition entre eux contre 50 % en moyenne pour l'OCDE. Malgré tout, plus de huit élèves sur dix trouvent que règne une bonne ambiance entre eux et avec les professeurs ; 89 % des filles et 87 % des garçons déclarant avoir « *plutôt beaucoup* » ou « *beaucoup* » d'amis. 84 % des élèves trouvent agréable leur établissement scolaire – une hausse de 7 points par rapport aux éditions précédentes de l'enquête de la Depp. Les collégiens situés en Rep+, estiment à 78 % qu'ils ont une bonne relation avec leurs enseignants qu'ils les encouragent, contre 73 % dans les autres collèges. 77 % d'entre eux contre 73 % observent que leurs professeurs « *s'intéressent à leur avenir* ». Malgré cela, la situation se dégrade au fil des années de scolarisation. Alors qu'en sixième ils sont 81 % à se sentir encouragés en zone Rep+, ils ne sont plus que 66 % en troisième. De même pour le collégiens en zone Rep+ le jugent « *très bon* », contre 71 % en troisième. **Elia Munoz**

* Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance.

** Programme international pour le suivi des acquis des élèves.

Des violences toujours présentes au sein des collèges

Selon l'étude de la DEPP, 54 % des élèves se plaignent de vols, 44 % de surnoms désagréables, 43 % d'insultes et 43 % de mise à l'écart ; 46 % affirment « *avoir été victimes d'au moins une violence de façon répétée durant l'année scolaire* ». Les filles sont en moyenne plus visées ; 7,1 % (4,4 % en 2017) contre 6,3 % des garçons. Elles

des insultes sexistes. 4 % des collégiens – filles et garçons confondus – ont subi « *des insultes par rapport à leur origine ou la couleur de leur peau* ». Seulement 30 % des élèves en ont parlé, principalement à leurs parents. Dans la plupart des cas, l'intervention d'un adulte améliore la situation. Les cas de cyberviolence concernent 28 % des élèves. « *La*

brèves

Trop d'écran pour les petits

C'est un constat que tous ceux qui côtoient de jeunes enfants peuvent faire, mais l'étude publiée en avril dernier par Santé publique France sur leur exposition aux écrans donne des chiffres précis. Le temps d'écran quotidien moyen est de 56 minutes à 2 ans, de 1h20 à 3 ans et demi et de 1h34 à 5 ans et demi. Des données établies à partir des déclarations des familles, récoltées entre 2013 et 2017, avant la période Covid, et donc probablement à majorer. Dans l'ensemble, les temps d'écran sont plus élevés chez les familles confrontées à des difficultés économiques, sociales ou langagières.

Les jeunes surmédicalisés ?

Le Haut conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge (HCFEA) a dénoncé dans un récent rapport la hausse de l'usage de médicaments utilisés pour soigner les troubles psychiques par les 6-17 ans. Entre 2014 et 2021, la consommation de psychotropes chez les 6-17 ans aurait augmenté de 48,5 % pour les antipsychotiques, 62,6 % pour les antidépresseurs, 78 % pour les psychostimulants, 155,5 % pour les hypnotiques et sédatifs. Des chiffres alarmants pour certains soignants qui appellent à une prise en charge plus humaine de ces souffrances.

diffusion de photos, de films ou de rumeurs » est également fréquente sur internet. Des violences plus graves sont également présentes dans les établissements ; 6 % des collégiens disent avoir subi des caresses forcées, 3 % des baisers forcés, et 4 % déclarent avoir été attaqués par une arme ou objet dangereux.

Le prix des choses

Plus c'est cher, mieux c'est ! La qualité a un prix...
Des affirmations que le système économique impose
comme une évidence. Mais lorsqu'il s'agit d'éducation,
cela est bien plus complexe.

Tout peut-il se définir par rapport à un prix ? S'il est possible d'évaluer le coût d'une heure de poney, d'escalade ou de voile en fonction d'une grille tarifaire, cela devient étrange voire absurde si l'on décentre ce mode d'évaluation à des moments informels de relations, discussions, jeu, plaisir à être ensemble, disputes, temps passé à regarder un paysage, à imaginer ou à dormir. Ces temps éducatifs sont majeurs pour la construction d'un individu, mais vouloir les chiffrer n'aurait pas de sens. Si l'on interroge les enfants et les jeunes sur leurs séjours de vacances, la place qu'ils donnent aux copains, copines et aux relations est bien souvent première, bien que n'étant ni tarifée, ni tarifable. Pourtant, tous ces moments de vie et d'éducation sont parfois victimes d'une mise en concurrence avec des activités pouvant être quantifiées financièrement.

« Je n'ai quand même pas payé un séjour ce prix-là pour que mes enfants jouent à cache-cache, aillent se promener et dorment ! »
Le rapport actuel à la valeur marchande de l'activité peut aller jusqu'à interroger la notion même de vacances. Des parents déclaraient lors d'un micro-trottoir n'avoir pu offrir que deux jours de « vraies vacances » à leurs enfants, durant l'été. Pourtant, avec

le budget dépensé pour ce week-end dans un parc à thème, il leur aurait été possible de passer beaucoup plus de temps autrement. Se balader, admirer un coucher de soleil, jouer dans les bois, ramasser de petits fruits, mettre les pieds dans un ruisseau, découvrir un lieu... ne sont pas des activités que l'on peut définir par un tarif d'entrée, mais sont de « vrais » moments de vacances. Et ils ne nécessitent pas forcément de déplacements longs ou un coût

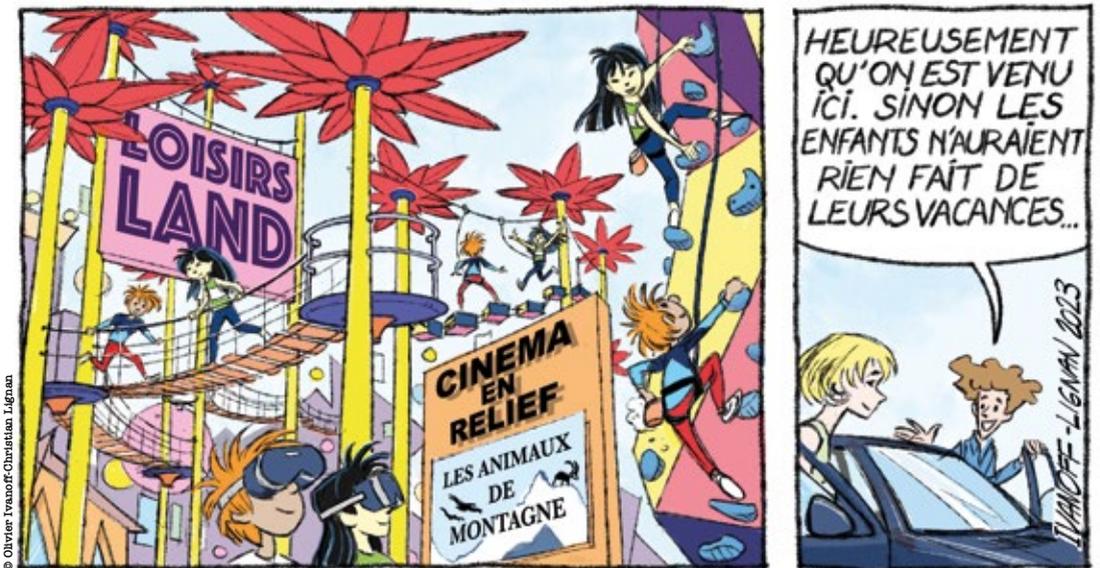
d'hébergement élevé. La problématique liée au prix des loisirs et de la culture est cependant complexe et il ne faudrait pas simplement lui opposer de manière manichéenne une gratuité de circonstances et d'opportunités. Les séjours de vacances collectives, les spectacles, les activités ont un coût. Il suffit de considérer les engagements politiques et financiers des municipalités,

des comités d'entreprises, des œuvres, des associations, ou des groupes qui les organisent. Et si, on s'interrogeait sur le financement des centres de vacances ?

Olivier Ivanoff



Quel est le prix d'un moment passé par des enfants à jouer ensemble ?
Contrairement à l'environnement matériel, la relation à l'autre n'est heureusement pas tarifable.



portfo lio



Les activités du quotidien : faire la vaisselle, débarrasser, servir le repas, mettre la table, ranger...

Dans certains séjours de vacances, les enfants et les jeunes participent aux tâches de la vie collective. Que ce soit en camping ou en hébergement dans des bâtiments, ces activités font pleinement partie du projet pédagogique et favorisent le rapport aux autres.



Olivier Ivanoff, militant et formateur aux Ceméa, collabore aux publications du mouvement depuis plusieurs années. Photos de séjours en vacances collectives sous tente à Chichilianne (38) et Wiscomtat (63), ainsi qu'au centre les Florimontains en Savoie.



Considérer autrement le repas

Entre les blocages ou interdits alimentaires, les *a priori* et la crainte de ne pas réussir à faire, la cuisine n'est pas simple pour

tout le monde! Participer à la préparation du repas et des courses peut être une manière de se redécouvrir, ainsi que son assiette, sous un meilleur jour.



Ensemble, l'équipe d'animation et les jeunes définissent le cadre de vie du séjour. On s'organise. Les tâches du quotidien sont

réparties entre les personnes. Des groupes sont formés quand c'est nécessaire. Les tâches tournent et tout le monde touche à tout.



Prendre en compte l'autre

« Si je laisse la table sale, cela compliquera la tâche de ceux qui nettoient ».

Le fait que chacun participe régulièrement aux tâches amène à percevoir autrement les conséquences de ses actes.



La participation aux tâches matérielles recentrage sur des activités dites « nobles » a pro

était courante il y a quelques années. Mais un gressivement éclipsé ce fonctionnement collectif. //



La vie collective,
c'est prendre conscience de la diversité. Les vécus, caractères, besoins, capacités, envies... varient d'une personne à une autre. Prendre en compte ces différences et spécificités au quotidien, c'est permettre à chacun d'être inclus au sein du groupe.



La participation
aux tâches matérielles favorise également une mixité sociale par la baisse du coût des séjours.

Vivre et partager
des activités collectives généralement mal considérées, bien qu'indispensables, et y prendre plaisir vient perturber les représentations... Des activités dans lesquelles chacun contribue à la fois au bon fonctionnement du collectif et à la qualité de vie des individus.



L'autonomie
passe aussi par la vaisselle : « *On est capable de se prendre en charge...* ». Ce projet d'apprentissage permet aux jeunes, avec l'aide d'adultes, de pouvoir s'organiser dans la gestion de leur quotidien matériel.



/... Mettre en avant le collectif
sociaux renforcent le sentiment d'une attente de

et les tâches du quotidien, à l'heure où les réseaux réussite individuelle.



Comment la culture
peut-elle être
plus essentielle et
familiale ?

La

culture, une

expérience

**Le
Tr
u
o
t**

Dossier réalisé par
Aaricia Baron,
Laurence Bernabeu,
Benjamin Dubreuil,
André Falcucci,
Nelly Rizzo



© La Poudre



© La Poudre



© Katja Shukr



© Jan Bollen



© La Poudre

Pour une culture vivante au quotidien

Et si favoriser les expériences artistiques et culturelles, c'était désacraliser la culture avec un grand « C » ?

Pendant le confinement, des voix se levaient pour clamer : « *La culture est essentielle* ». Quand les spectacles, les programmations de films, les concerts, les expos ont pu reprendre, les lieux ont constaté un retour frileux, voire une désertion du public. Est-ce à dire que notre société traverse une crise de fréquentation des lieux culturels ? Ce qui a manqué pendant le confinement n'était-il pas d'abord de pouvoir se retrouver, partager des moments communs, se parler ? Aujourd'hui, on observe l'essor d'espaces de rencontres, de lieux où se vivent des expériences sociales, souvent participatives et où les pratiques artistiques, dans un contexte de convivialité, sont un vecteur privilégié d'expériences collectives.

Cette approche des expériences culturelles et artistiques participe à la construction de l'estime de soi, à l'ouverture aux autres, et à l'émancipation des personnes. Grâce à l'engagement d'artistes, d'équipes enseignantes et d'animation, dans les écoles, les prisons, les quartiers populaires, les Ehpad, les IME se vivent des expériences fondatrices, transformatrices parfois. De plus en plus de structures culturelles travaillent avec ces publics dans une logique d'inclusion et d'égale dignité des personnes.

Pourquoi, alors, persiste-t-il une défiance vis-à-vis des bienfaits de l'expérience artistique auprès de nombreux éducateurs ? Une réponse viendrait peut-être de la représentation intimi-

dante que l'on se fait d'un pouvoir « bienfaiteur » de la Culture avec un grand « C », et de la place prédominante des artistes vus comme les seules personnes habilitées à donner vie à ces expériences. Il ne faudrait donner accès qu'à des expériences considérées *a priori* comme à « haute valeur ajoutée ». Pour reprendre l'idée de Christian Ruby, dans son article « La fable désastreuse de la santé culturelle », la bonne santé culturelle serait « *spécifiquement appliquée à l'exécution d'une distinction interne à la population, sur une partie de laquelle elle incite à entreprendre des actions culturelles différenciées. Cette distinction repose sur l'appréciation de la bonne et de la mauvaise santé culturelle des individus.* » Il souligne donc une hiérarchie, un rapport surplombant qui favorise une distinction entre les cultures.

Question de valeurs

En témoigne l'expression des pouvoirs publics avec le décret relatif aux attributions du ministère de la culture où l'objectif est formulé en ces termes : « *rendre accessible au plus grand nombre les œuvres capitales de l'humanité et d'abord de la France* ». Cette conception fait débat et potentiellement écran à l'appréciation des vertus de l'expérience culturelle et artistique. Le rapport à la création artistique, sans parler des grandes œuvres, est un sujet des plus clivants, puisqu'il attribue une « valeur » aux pratiques culturelles. Les volontés de subvertir ce rapport ne datent.../



L'expérience artistique imaginaires, nos sens critiques et en tant que personne au milieu

que ouvre, étend, explore nos
soutient le sentiment d'être reconnu
des autres.

Balades théâtrales en Avignon

En juillet 2023, le nouveau directeur du festival d'Avignon, Tiago Rodrigues, poursuivra le projet initial du festival dont, en tant qu'organisation d'éducation populaire, les Ceméa sont membres depuis le début : donner à voir des arts « vivants » où circule une parole, où se croisent des regards sur le monde. Au programme, des moments théâtraux où se réinvente la relation entre le public et les interprètes et qui invitent les spectateurs à quitter leur siège... Comme cette balade de sept heures où des propositions artistiques seront partagées en traversant les champs et les forêts avec les artistes Caroline Barneaud et Stefan Kaegi. Ou cette déambulation depuis la place de l'Horloge vers l'intérieur de l'Opéra d'Avignon avec la chorégraphe Bintou Dembélé entourés de danseurs venus d'horizons culturels multiples. Comme chaque année, les Centres de jeunes et de séjours du festival d'Avignon, une association tripartite qui associe le festival, la mairie et les Ceméa, continueront de déployer le projet d'ouvrir le plus largement possible l'accès à ces expériences scéniques, dans une démarche inclusive et participative. 1300 jeunes et adultes issus d'horizons variés devraient rejoindre le rang des spectateurs-acteurs cet été.

Évolution des pratiques culturelles *

En cinquante ans, la culture a pris une place croissante dans le quotidien des Français, en particulier l'écoute de musique et les pratiques audiovisuelles, et en une décennie, les pratiques culturelles numériques se sont considérablement développées. La question pour les éducateurs : s'adapter et/ou proposer des pratiques à contre-courant ?

*Extrait du rapport 50 ans de pratiques culturelles en France



40%

des personnes déclarent une pratique artistique. Depuis 1975, on constate une forte progression des activités danse et photo, une régression des pratiques musicales et un maintien des pratiques graphiques, théâtrales et d'écriture qui restent néanmoins faibles.

85%

des jeunes de 15 à 28 ans ont une pratique du jeu vidéo, sans distinctions sociologiques.

86%

des 15 à 28 ans écoutent de la musique quotidiennement, quels que soient l'âge, le statut social ou le territoire.

/...

pas d'aujourd'hui. Comment permettre à des personnes de s'appropriier des œuvres dont une classe sociale semble détentrice et dont on se sent éloigné ? Comment autoriser les apports culturels de toute personne, quelle que soient son origine et son appartenance sociale ? Comment la création artistique peut-elle devenir une pratique ordinaire qui fait tout simplement partie de la vie ?

Question de droits

Au sein de ces questionnements, les droits culturels apparaissent comme un moteur pour accélérer cette transition vers une culture respectueuse des singularités. Selon Vincent Guillon, co-directeur de l'OPC - Observatoire des politiques culturelles - ils relèvent d'« une conception de l'égalité fondée sur la singularité ».

C'est-à-dire que sont pris en compte les droits des personnes afin qu'elles puissent exprimer leur identité. Parmi les manières de penser les politiques culturelles depuis l'après-guerre, c'est la première fois qu'elles sont abordées sous cet angle juridique.

L'introduction de ces droits dans plusieurs lois en France a eu des effets significatifs sur la remise en cause des pratiques d'acteurs culturels et des lieux de culture qu'André Malraux avait impulsés. Cette conception de la personne rejoint le projet politique de l'Éducation populaire qui œuvre à la prise en compte de la personne dans sa globalité en vue de son émancipation dans une expérience collective. C'est ce dont témoigne Béatrice Macé, responsable culture pour la Bretagne et cofondatrice des Transmusicales de Rennes dans l'entretien qui suit (voir .../

Reconnaître un être sensible dans l'autre, un préalable pour faire humanité ensemble.

ble dans l'autre,

brèves

Pass culture : l'autonomie culturelle se décrète-t-elle ?

En 2022, 2,3 millions de jeunes entre 15 et 17 ans étaient utilisateurs du Pass culture. Mais un chèque de 20 euros pour les 15 ans, 30 euros par année pour les 16 et 17 ans, 300 euros pour les jeunes de 18 ans suffit-il à développer des pratiques artistiques et culturelles ?

Et cette somme colossale de 208,5 millions d'euros, qui sollicite le « consommateur » plutôt qu'elle ne construit le citoyen, permet-elle de déjouer la reproduction des inégalités d'accès aux pratiques culturelles ?

L'expression selon Gisèle de Faily

Dans un article paru en 1969, « Quelques réflexions sur le besoin d'expression », la cofondatrice des Ceméa écrivait : « *L'expression est caractérisée par une poussée intense qui entraîne l'enfant ou l'adulte à faire sortir au dehors de lui ce qu'il sent en lui, à l'exprimer. Cette poussée est parfois si violente (dans la colère) qu'elle brise notre contrôle. Le langage, lorsque l'enfant en possédera l'instrument, deviendra un moyen d'expression privilégié. Certaines impressions, sensations, certains états intérieurs de joie, de tristesse, de jalousie sont inexprimables par la parole, alors que l'enfant fera directement, sans un instant d'hésitation, une peinture qui traduira ce qu'il éprouve.* » Ven n°s 236, 237, 238.

dossier



© Antoine Repessé

/...

page 42). On découvrira aussi dans ce dossier comment, de Marseille à Sevrans, de ce petit village des Alpes à Saint-Etienne, en passant par la Vendée, des citoyennes et des citoyens, qu'ils soient éducateurs, comédiens, street-artistes, chanteurs, médiateurs culturels ou élus, proposent des expériences intimes, nourricières qui sont autant d'occasions d'aller à la rencontre de soi et des autres. De partager, de faire tomber des représentations de « l'Autre » figées et limitantes. De partager une émotion et de s'étonner que, peut-être, il est plus facile qu'on ne le pense de vivre bien ensemble.

Benjamin Dubreuil



© Lia Poudrière



© Chloé Ferrat



© Philippe Briard

Acteur ou spectateur, les rôles et les frontières entre scène et salle se confondent, s'échangent, se complètent. Focus sur ces expériences artistiques d'un nouveau genre.

Depuis deux jours déjà, un village niché entre Grenoble et Chambéry connaît une activité inaccoutumée. Eparpillés par grappes de quatre, huit ou dix personnes sur les flancs de la montagne, on écoute ou joue de la musique venue des Balkans. On danse, on improvise avec des gens que l'on ne connaissait pas la veille. En ce mois de septembre 2022, ils étaient quatre-vingts participants à la *Balkan Party*, un festival autogéré, porté par l'association lyonnaise, À l'Ouest des Balkans. Tour à tour interprètes ou spectateurs, convives ou cuisiniers, tous se retrouvaient là prêts à aider, participer, portés par l'envie commune de se rencontrer autour de traditions musicales venues de Grèce, de Turquie et d'ailleurs...

L'art en résidence

Partager, se rencontrer. Là est peut-être ce qui relie ces festivals, ateliers d'écriture, théâtre, chants ou street art qui s'organisent chaque semaine, pendant les vacances, en colos, en classes, dans des institutions médico-sociales... Accompagnés par des personnels éducateurs, médiateurs et des artistes, enfants et adultes sont invités à vivre des moments hors du temps. Voilà sept ans maintenant que l'école Chappe, une école maternelle à Saint-Etienne située en Rep, accueille en résidence des plasticiens, photographes et street artistes. Pour son directeur, Jérémy Rousset, « *la résidence permet aux enfants de comprendre que les artistes sont de vraies personnes avec une histoire, de discuter avec elles et de participer aux créations.* L'EAC — éducation

Au festival de la Balkan Party, les participants sont tour à tour musiciens et spectateurs, organisateurs et festivaliers. Une initiative

sans financement portée par des citoyens qui ont simplement décidé de se réunir pour partager leur passion pour la musique des Balkans.



© A l'Ouest des Balkans



« L'EAC – éducation artistique et culturelle – c'est cette proposition de vivre une expérience esthétique authentique qui met en mouvement et fait tomber des murs. »

À l'école Chappe (Saint-Etienne), le street art dégoupille tous les sentiments d'incompétence. Les élèves

s'autorisent à dire, débattre et participent à l'élaboration d'œuvres d'art.



/... artistique et culturelle— c'est cette proposition de vivre une expérience esthétique authentique qui met en mouvement et fait tomber des murs.» Et les murs ici sont plus beaux qu'ailleurs. Dans les couloirs, les classes, la cour de récréation, ils sont couverts d'œuvres d'art. « Les enfants en sont les personnages et parfois les co-créateurs. Ils en réalisent aussi les cartels. Et chaque année, ils élisent leurs œuvres préférées. Cela donne lieu à des tractations parfois tendues », poursuit le directeur. Se réunir autour d'une œuvre aide à mieux se connaître, à se faire confiance et à accepter les différences.

À la Roche-sur-Yon (85), ce sont des auteurs et des autrices que la maison Gueffier de la Scène nationale du GrandR invite dans le cadre de « résidences de rencontres », une appellation qui contraste avec les résidences, plus classiques, « de création ». « C'est notre choix. Les artistes qui rejoignent le projet sont travaillés par le désir de briser la glace avec le public, notamment celles et ceux qui sont éloignés de la littérature », explique Eloïse Guénéguès, responsable de la Maison de la littérature. Durant une semaine, lors d'ateliers d'écriture, de lectures et de performances, ils partent donc à la rencontre des écoliers et lycéens, de personnes en réinsertion, incarcérées, arrivées récemment en France, ou tout simplement éloignées géographiquement des lieux de spectacle. « Comment créer ce déclic, faire en sorte que quelque chose se passe pour de

vrai entre l'artiste et les gens qui sont là ? », poursuit la responsable. Bien sûr, il y a l'organisation de la salle, le choix du lieu, chez l'habitant notamment, pour que tout le monde soit « à la même hauteur » et faciliter la prise de parole. L'émotion – de *movere*, ce qui meut, fait sortir de soi – doit être au rendez-vous comme dans ces « exercices d'admiration » où l'auteur-trice s'ouvre sur ce qui nourrit sa création et l'inspire, écoutant à son tour ce qui émeut ou inspire les participants.

Donner le goût d'oser

Les ateliers d'écriture qu'anime Sophie Dugast sont une brique maîtresse de ce dispositif : « Je sens que j'ai fait mon travail de médiatrice quand je vois que les gens prennent du plaisir à écrire, explique-t-elle. Les propositions d'écriture que je fais servent à leur redonner le goût d'oser, d'expérimenter une pratique, sans objectif de réussite. Si le cadre y est, en général, ça passe. »

Pour que chacun s'autorise à « oser », bienveillance et non-jugement sont les conditions pour que s'établisse la confiance au sein du groupe. « S'écouter soi, écouter les autres, poser d'abord quelques mots, jouer avec, puis quelques phrases, découvrir qu'il y a mille et une façons de raconter une histoire, entendre son texte lu par un autre que soi, sont des moments qui font bouger les lignes, poursuit Sophie Dugast. On y expérimente un autre rapport à soi, aux œuvres et aux autres. » .../



© Iau Bolin



éclairage

« Je propose des ateliers théâtre, et non des cours, car en atelier, on expérimente, on vit quelque chose de l'intérieur, à plusieurs ».



© Grandit

À la Maison de la littérature de la scène nationale du GrandR (La Roche-sur-Yon), des publics variés sont invités à expérimenter dans un cadre bienveillant l'écriture en format « ateliers ». Une

action qui, en s'inscrivant dans la durée et conjuguant avec la rencontre des auteurs, permet de jouer avec les mots, de prendre du plaisir à écrire seul ou ensemble et suscite le désir de lire.

/... Dans son atelier de théâtre pour pré-ados à Argenteuil ou quand il rejoint comme bénévole le centre de jeunes et de séjours du festival d'Avignon, le comédien et metteur en scène Jacques Frot veut faire vivre à l'ensemble des participants des expériences théâtrales aussi diverses que possible. « *Je propose des ateliers, et non des cours, car en atelier, on expérimente, on vit quelque chose de l'intérieur, à plusieurs* », explique-t-il. Improvisations, découverte du répertoire contemporain ou classique, slam viennent aussi nourrir l'expérience de spectateur. « *Travailler sur la mise en scène, la façon de poser sa voix, la progression dramatique d'une pièce permettent de regarder autrement ce qui se passe sur scène. J'observe que les ados qui ont fait du théâtre se sentent plus libres de se faire un avis sur ce qu'ils vont voir au théâtre.* » Y compris quand il s'agit de pièces du répertoire classique. « *Dans les parcours que je propose, j'intègre toujours les classiques. S'ils sont entrés au répertoire c'est parce qu'ils nous parlent de nous aujourd'hui, de notre société, de notre humanité. Ils font partie d'un patrimoine commun qui fait référence. Personne ne doit en être exclu, car on doit tous pouvoir se parler.* » Mais comment faire quand les grandes œuvres intimident au point d'exclure ? « *Je cherche à lever*



ces a priori du ça n'est pas pour moi, poursuit Jacques Frot. Pour cela, j'invente des propositions qui intriguent les stagiaires, qui nourrissent leur curiosité avant le spectacle. L'important, c'est de les mettre en position active et, en désir, même si bien sûr je ne peux pas tout ! » Quand il y a de nombreux personnages aux relations complexes qui peuvent brouiller la compréhension, Jacques propose des improvisations à partir des personnages identifiés par quelques traits caractéristiques et une ou deux répliques imposées. « *Quand ils arrivent au théâtre, les jeunes se sont familiarisés avec les rôles, ils ont aussi projeté un imaginaire et ça aiguise leur curiosité. Mais bien sûr, on avance par paliers, pas à pas* » Un constat que partage la médiatrice d'écriture Sophie Dugast : « *Quand on intervient en prison, chaque atelier est différent. Mais c'est mieux quand on peut se voir régulièrement, cultiver la confiance dans le groupe et la bienveillance envers soi. Alors, ce sont des imaginaires qui se déploient, la possibilité du dialogue, de la rencontre... Mais pour cela, il faut prendre le temps.* »

Laurence Bernabeu

Les minots des cités à l'opéra de Marseille

Chaque année, depuis 2016 le projet culturel « la cité des Minots » permet de faire découvrir et de pratiquer le chant avec des professionnels à des centaines d'élèves de Marseille.

Mardi 28 juin 2022, opéra de Marseille. Le grand jour est arrivé pour les 250 élèves qui participent au projet de la cité des Minots. Cœur qui bat à tout rompre, mains moites, respiration courte, aidés des adultes qui les entourent, les enfants gèrent le trac qui les envahit. Sous des effets de fumée, le rideau se lève devant une salle comble en compagnie des artistes maliens Amadou et Mariam. Les premières notes de musique résonnent, les artistes entonnent *Le Dimanche à Bamako*, les élèves répondent en chœur : « *C'est le jour de mariage* ». Il n'en faut pas plus pour enflammer le public composé essentiellement des familles des élèves qui, conquises, se lèvent, applaudissent et chantent.

Cette représentation est le point d'orgue de plus de six mois de travail autour du projet fédérateur de la ville de Marseille « la cité des Minots », petite sœur de « la cité des Marmots » de la Seine-Saint-Denis. « *Les territoires du 93 et de Marseille sont similaires, l'envie était d'essayer ce projet de musique à destination du jeune public des quartiers défavorisés ici à Marseille* », explique Andy Burle coordinateur du projet en charge de l'action culturelle au Nomad'café. Créé en 2000, cet espace culturel associatif

méditerranéen se situe dans une salle de concert programmant des musiques actuelles au cœur d'une zone d'éducation prioritaire renforcée. Depuis 2015, le festival Babel Minot s'adresse au jeune public et la cité des Minots vient compléter ces actions culturelles mises en place. « *La transmission et le partage sont au centre du projet. Plus tôt on éveille la curiosité des enfants, plus on nourrit leur désir d'ouverture sur le monde*, souligne Andy. *L'idée était aussi d'investir les écoles, de travailler sur le long cours, de donner des outils aux enseignants pour pouvoir continuer l'animation musicale après avoir participé à ce projet en les formant* ».

Une expérience humaine et artistique

Trois temps composent le projet de la cité des Minots : rencontre avec les artistes, ateliers de pratiques vocales et concert à l'opéra municipal ou au Silo, la grande salle de spectacle de la ville. « *Mon rôle est de faire du lien entre les artistes, les intervenants musique, les professionnels des salles de concert, les enseignants et les familles*, indique Andy. *Je transmets des informations, les plannings, effectue une journée de formation à destination des enseignants pour expliquer en détail*

le projet mais aussi présenter supports et pistes pédagogiques ». Lors du lancement du projet, Andy rencontre aussi les parents d'élèves pour leur présenter la thématique, la liste des chansons à apprendre, le livret qui fera des allers retours entre l'école et la maison où ils pourront trouver des spécialités culinaires provenant du pays des artistes, une liste d'ouvrages disponibles dans les bibliothèques de Marseille et des vidéos pour découvrir les instruments utilisés par les musiciens. « *L'objectif est de donner du sens au projet en créant du lien entre l'école et les familles, qu'elles puissent s'investir et être actrices de cette aventure* », détaille le coordonnateur.

Si la peur de ne pas savoir faire domine en début de projet, très vite les enfants entourés de professionnels bienveillants vont prendre confiance en eux. « *Au début on avait peur de ne pas savoir*, rapporte Ejdine élève de l'école Simoncelli. *On a appris par cœur, on a tout réussi* ». Un apprentissage qui s'est effectué lors des ateliers de pratiques vocales menés par Edit Gezin musicienne intervenante. « *Les enfants apprennent à chanter durant cinq mois. Au début, une petite mélodie simple puis des mélodies plus complexes avec des piano, des forte, des crescendos, des moments rythmés... Le chant est à la fois une des activités les plus naturelles de l'homme mais*



© Michael Barrera

Partager des émotions

et créer une atmosphère de confiance pour favoriser les apprentissages.

«...est aussi très intime. Les gens et même les enfants ont souvent du mal à chanter, à s'exprimer», précise l'intervenante. Partager des émotions, mettre en corps les paroles des chansons, travailler le chant sous différentes formes permettent de créer une atmosphère de confiance mais aussi de favoriser les apprentissages. Pour Majda Soudassi, enseignante en cours élémentaire à l'école Simoncelli, *«le chant est une expérience difficile pour certains : trouver sa voix, exprimer ses émotions, prendre sa place dans le groupe puis oser se faire entendre devant un public»*. *«Avant les ateliers j'étais timide. Grâce aux filles j'arrive à chanter aigu maintenant»*, annonce fièrement Armando, un élève. Oussinia, sa camarade ajoute, *«je ne chantais pas avant parce que j'avais honte, maintenant j'ai la force pour chanter»*.

Se dépasser et fédérer

À mi-parcours, des répétitions ont lieu dans les cours d'école où se retrouvent plusieurs classes pour apprendre à chanter dans une chorale nombreuse et devant un public. *«Les parents sont invités à un goûter concert, c'est aussi l'occasion de remercier l'implication des enseignants et de renforcer le lien avec les familles»*, insiste Andy. Pour l'enseignante ce projet culturel permet une ouverture sur le monde : *«Les élèves ont découvert des parcours de vie, le Mali, sa culture, ses instruments et ses chants. Cela permet aussi de fédérer le groupe classe, de créer de la cohésion, de la solidarité et de vivre l'expérience de la scène. Quand arrive le jour du concert, ils se sentent investis, veulent faire du mieux possible pour leurs camarades, les musiciens et les specta-*

teurs», précise Majda. C'est également permettre aux familles et aux élèves de découvrir et d'accéder à des lieux qu'ils n'auraient pas osé fréquenter. *«Ouvrir les portes de lieux culturels transforme une ambiance de salle»*, rapporte en souriant Andy. Pour les artistes, c'est aussi permettre aux enfants de réaliser un projet de qualité, qu'ils soient fiers d'eux, admiratifs de leurs camarades, de connaître l'ensemble du processus d'un spectacle et de le terminer sur une prestation exigeante et de qualité.

Sans compter qu'avoir une aisance sur scène, servira pour leur vie future et renforcera l'estime de soi. Pour Andy, *«ces moments offrent de belles surprises, des transmissions intergénérationnelles. La cité des Minots depuis huit ans fait venir des artistes variés et chaque expérience est inou-*

blable et riche pour l'ensemble des acteurs». Alors les 190 000 euros nécessaires en moyenne pour réaliser un tel projet — budget qui fluctue en fonction du nombre d'élèves concernés — sont un investissement dont le jeu vaut la chandelle. *«Quand l'année suivante, on retrouve les familles et les élèves aux concerts de Babel Minot, qu'elles investissent les différentes actions artistiques et s'autorisent à se rendre dans d'autres lieux culturels, on se dit que c'est gagné»*, conclut Andy.

Nelly Rizzo



© Babel Minots



© Babel Minots



© La Poudrerie

Le théâtre comme à la maison

Depuis douze ans, les habitants de Sevrans (93) sont invités à ouvrir leur domicile pour le transformer en théâtre. On s'y rencontre, s'y émeut et y côtoie de près les comédiens, pendant le spectacle puis autour du buffet composé par le public.

« Une autre forme de partage. » Quand Alzira da Silva revient sur son expérience d'hôtesse des spectacles produits par le théâtre de la Poudrerie dirigé par Valérie Suner, ce sont les mots qui lui viennent. « Cela fait cinq ans que j'ouvre mon appartement aux comédiens. J'y invite mes voisins, mes amis, des amis d'amis qui deviendront peut-être mes amis. Ça parle de nous, c'est plein d'émotions, j'adore ! » Les comédiens s'occupent de tout : ils arrivent deux heures avant le spectacle, plantent le décor dans un garage, une salle de séjour, une cave, un jardin. « Jouer à moins d'un mètre des spectateurs est une expérience rare, explique Eléonore Auzon-Connes, comédienne invitée du collectif qui intervient régulièrement à Sevrans. Cette proximité, nous l'avons aussi du fait que nos pièces ont un lien avec Sevrans. »

Un ancrage local qui parle à toutes et tous

Depuis 2017, les spectacles à domicile sont exclusivement des commandes d'après des rencontres et des entretiens menés sur le territoire. « Les écritures théâtrales contemporaines reflètent les préoccupations, les espoirs et les mouvements du monde actuel, explique Chloé Bonjean, salariée de la Poudrerie. C'est pour cela qu'il nous est apparu fondamental d'aller à la rencontre des habitants, d'écouter leurs histoires, leurs points de vue. Le théâtre devient ainsi une sorte de forum d'échange des idées, de confrontations à différentes opinions, d'autres regards. » Parmi les spectacles qui ont le plus marqué Alzira, *Parler la poudre*, une pièce sur la violence et le rapport aux armes. « J'ai découvert, pour la première fois, l'histoire de ma ville où se trouvait une des plus grandes poudreries de France. » Comme pour les projets précédents sur la radicalisation, les mutations urbaines, la compagnie a recueilli les témoignages de jeunes et d'anciens Sevransais,

tamouls, gameurs, pratiquants de tir à l'arc, élèves d'école maternelle... une matière convertie en « fabrique à fictions ». Soient trente représentations gratuites chez autant d'habitants, le projet étant financé dans le cadre des scènes conventionnées d'intérêt national « Art en territoire » et par les collectivités territoriales.

Un art de la socialité

Dans le public, des personnes familières des sorties culturelles en côtoient qui n'ont jamais fait le déplacement dans une salle de spectacle. Les façons de participer sont multiples. « On ne sait jamais à qui on va avoir affaire. On découvre parfois une famille au complet qui remplit toute la salle, des gens qui se connaissent et reconnaissent leurs amis dans les personnages, certains qui sortent régulièrement sur Paris, d'autres qui feront peut-être le pas un jour. Mais c'est souvent après le spectacle que l'on fait connaissance », explique Eléonore Auzon-Connes. « Si tu ne viens pas au théâtre pourquoi le théâtre ne viendrait-il pas à toi ? »

Un nombre croissant de villes — une quinzaine en Seine Saint-Denis, le CDN de Nancy, la maison Maria Casarès de Poitiers, Ishyo Arts Centre au Rwanda — s'intéressent aujourd'hui à cette forme de représentation. « La démocratisation de l'art va de pair avec une ouverture à la rencontre. C'est aussi la possibilité de vivre concrètement des situations de réelle mixité sociale. Chacun est détenteur d'un patrimoine culturel, d'une expérience qui peut nourrir les imaginaires et aider à prendre sa place dans le monde », conclut la comédienne.

Laurence Bernabeu



« Je rejette ces oppositions binaires entre culture populaire et culture savante, arts mineurs et arts majeurs. » Béatrice Macé

/... **B.M. :** Je pense que les élus n'ont pas le monopole de la politique. C'est par la concrétisation, par la traduction en actes du projet culturel de la région que mon action deviendra politique. Il faut que notre action soit utile à des projets utiles aux habitants. Ce qui est utile et a du sens, c'est de faire société ensemble, de manière ouverte et apaisée. Le projet culturel pour la région s'appelle *De la culture à la permaculture*. La permaculture, c'est aussi la reconnaissance de l'initiative citoyenne puisque ça pousse partout, quel que soit le terrain, le territoire, quelles que soient les personnes qui se mobilisent et qui « s'automissionnent ». L'art est aussi une formidable porte d'entrée dans le vivant ; il embrasse de multiples dimensions : la pluralité des expressions artistiques comme miroir de l'humain, des communautés où s'expriment des identités et le vivre ensemble comme expérience sensible.

Ven : Pourquoi les droits culturels sont-ils si importants dans votre politique ?

B.M. : Ils sont un changement de paradigme. C'est d'ailleurs le sous-titre du projet : « Une autre manière de voir pour une autre manière de faire ». De mon point de vue, en déclinaison de la définition anthropologique du terme culture, ils sont également l'impensé du développement durable et solidaire. Les droits culturels sont la finalité et le cadre du projet et nous les croisons avec les principes du développement durable et solidaire. Cette connexion est d'ailleurs exprimée dans la Déclaration universelle de la diversité cultu-



© Benjamin Jédr

« Il faut que notre action soit utile à des projets qui sont eux-mêmes utiles aux habitants. »

relle. L'emploi même de cette expression conduit à intégrer la diversité culturelle dans la biodiversité ou diversité du vivant. Les droits culturels sont inscrits pour la première fois dans la déclaration universelle des Droits de l'homme de 1948. Depuis, de nombreux textes de l'ONU et de l'Unesco y font référence, travaillent cette notion jusqu'à la Déclaration de Fribourg, texte consacré aux droits culturels. C'est, pour moi, le texte de référence. La finalité du projet est énoncée comme suit : « dans le respect des droits culturels des personnes, une région au service de la vitalité artistique et de la diversité culturelle partout en Bretagne. »

Ven : Peut-on parler de culture populaire comme on parle d'éducation populaire ?

B.M. : Je rejette ces oppositions binaires entre culture populaire et culture savante, arts mineurs et arts majeurs. Ces classifications sont des jugements de valeur stigmatisant l'autre et sont en fait des assignations sociales. Depuis la conférence Eurocult, la définition de la culture ne se limite pas à l'art ; l'énumération de ce qui fait culture se termine par « l'expression de l'humanité et le sens donné à l'existence ». Il y va de la liberté de chaque personne de pouvoir dire son ressenti et ce qui la touche. À elle de décider de l'adjectif qualificatif à employer.

Ven : Comment faire pour n'exclure personne de ces expériences artistiques ?

B.M. : Cela signifie rassembler les conditions pour poser une relation inclusive sans préjugés et dynamique où

les personnes peuvent faire état de leurs besoins, de leurs aspirations, favoriser une accessibilité dès le plus jeune âge, et puisse faire ses choix, en connaissance de cause. Pour cela, il faut aller au-delà d'un simple travail de diffusion, proposer d'autres modalités d'action, développer une proximité relationnelle avec les personnes en créant les conditions de l'accessibilité, dans la durée, sur le long terme et régulièrement. Il faut conjuguer les trois axes de l'éducation artistique et culturelle car, il convient de travailler la curiosité et d'ouvrir le plus de portes possibles.

Ven : Votre mission est donc aussi éducative ?

B.M. : Je définis l'éducation artistique et culturelle comme l'outil premier de la concrétisation des droits culturels. « Ex ducere » signifie « conduire hors de... » et je rajoute « hors de la tutelle du maître ». L'éducation est un processus qui rassemble tous les types d'apprentissages dans l'objectif d'épanouissement des personnes et dans la finalité de leur autonomie. L'éducation artistique et culturelle telle que je la conçois est donc le prolongement d'une conception de l'éducation vectrice d'émancipation. Elle implique la considération de l'autre, de son altérité au travers de relations humaines dynamiques, réciproques, par lesquelles chacun peut exister en tant que personne. L'éducation populaire, l'éducation nouvelle, le développement durable et solidaire et les droits culturels sont une réponse à la situation présente.

Propos recueillis par Aaricia Baron et Laurence Bernabeu

Le slam pour se dire les choses

une interview avec **Benjamin Lechable**

1. Comment as-tu découvert le slam ?

J'ai découvert la poésie en passant mon stage Bafa. Un des formateurs, Amine Ben Mokhtar, lisait des poèmes à midi. J'ai eu envie d'en écrire un mais j'avais très peur de partager à ce moment-là. Je faisais déjà un peu de rap. À plusieurs reprises, le formateur m'a encouragé à dire mon texte et à la fin du stage je me suis décidé. Cela m'a fait beaucoup de bien. Sept ans plus tard, on s'est retrouvés à l'occasion d'un slam de poésie qu'il organisait. Et c'est à partir de là que je me suis lancé.

2. Pourquoi cherches-tu à le transmettre maintenant ?

Je le fais pour les jeunes mais aussi parce que ça me fait du bien. Je crois en l'idée que la poésie sauvera le monde. Je ne sais pas si elle m'a sauvé la vie mais elle m'a sauvé la mise à plusieurs reprises. Elle m'habite, me fait vivre. C'est agréable de la partager. Transmettre, c'est pompeux. Partager, c'est comme avoir de la lumière et sentir qu'on s'est bien réchauffé, qu'on peut se réchauffer tous ensemble.

La vie culturelle, ce n'est pas juste un instant, c'est tout le temps.

3. Qu'apporte le slam en matière d'éducation et de culture ?

Ça aide dans la maîtrise du langage et l'enrichissement du vocabulaire, tout ce que l'école aime bien entendre. En même temps, c'est une culture de rue qui vient de personnes qui n'avaient pas grand-chose. Il suffit d'un papier et d'un crayon. Dans les ateliers, ce



Benjamin Lechable

Animateur de slam dans des lycées et CFA, bénévole à l'association les Maquisards de la poésie, militant des Ceméa en Picardie. Il intervient depuis plusieurs années dans des ateliers au Printemps de Bourges.

© DR Ven

qui me touche, c'est de voir des jeunes qui étaient quasiment dans le mutisme, parler. En s'écoutant les uns les autres, ils ont envie de s'exprimer et ça leur fait du bien. Ce qu'on vit ici, au festival de Bourges, représente beaucoup. Ces jeunes ne se seraient jamais rencontrés et seraient peut-être restés prisonniers de leurs préjugés. Ici, on se rencontre par la culture et un art simple parce que le slam est une pratique dans laquelle il n'est pas nécessaire de bien parler mais qui aide à mieux maîtriser ce que l'on veut dire, à trouver les mots justes. D'ailleurs, voici comment on présente notre atelier : « *Viens, on va se rencontrer, et viens, on va se dire les choses.* » La vie culturelle, ce n'est pas juste un instant, c'est tout le temps.

Propos recueillis par Benjamin Dubreuil

Droits culturels

Issus des droits humains et devenus depuis la Déclaration de Fribourg en 2007 une référence à l'échelle internationale, les droits culturels sont inscrits explicitement dans plusieurs lois françaises depuis 2015 mais font toujours l'objet de réserves ou de critiques. Seraient-ils propices au communautarisme, au relativisme culturel, à une dérive populiste ? Ce livre déconstruit les *a priori* et présente des expérimentations portées par des acteurs culturels ou de la société civile.

Droits culturels, les comprendre, les mettre en œuvre, ouvrage collectif, Editions de l'Attribut



Sur Yakamedia

À quoi servent la culture et l'art ? À quoi bon accompagner les personnes dans des parcours culturels ? Et si c'était dans cette expérience artistique que l'on puisait le goût de la découverte du monde et le désir d'y prendre place ?

De l'accès aux formes artistiques jusqu'à leur pratique !

F. Chantriaux, J.-N. Bruguère, R. Lelarge, C. Gautellier et J. Frot yakamedia.cemea.asso.fr

Tous ces hasards qui n'en sont pas

Figure de la scène française, Robin Renucci, directeur de La Criée, le théâtre national de Marseille, dit sa passion du théâtre, sa foi dans l'éducation populaire, son attachement au service public et son espérance humaine et politique dans la rencontre de l'autre. Un texte référence de l'Éducation nouvelle et la façon dont elle conçoit le rapport à la culture et l'accompagnement culturel comme intention éducative.



Presses de la Renaissance

Charte pour l'éducation artistique

« *L'éducation artistique et culturelle contribue à la formation et à l'émancipation de la personne et du citoyen à travers le développement de sa sensibilité, de sa créativité, de son esprit critique. C'est une éducation par l'art.* » Partagé par les différents partenaires, services de l'État, collectivités territoriales et

membres de la société civile, ce document de référence pose le cadre de l'éducation artistique et culturelle en dix principes.

Charte pour l'éducation artistique et culturelle, Haut conseil de l'éducation artistique et culturelle, 2016

Agenda 21

L'Agenda 21 de la culture a été approuvé le 8 mai 2004 par les gouvernements locaux du monde entier qui s'engagent dans ce domaine. Ce document prend le pari d'établir les bases d'un engagement des villes et des gouvernements locaux en faveur du développement culturel.

Quelques enjeux à l'agenda : « Schémas d'orientations culturelles de villes », « Formation culture et développement durable », « Villes, réfugiés et culture », « Droits culturels »...



Le lycée où on peut décider

Chaque semaine, au lycée autogéré de Paris, les commissions se réunissent. Accueil, administration, budget, entretien, KFète... Les élèves accompagnés de leurs professeurs gèrent les tâches du quotidien.

Au lycée autogéré de Paris (Lap), l'entrée est libre. À 10h50, le jardin ensoleillé en plein 15^e arrondissement de Paris accueille quelques lycéens en train de discuter. Le Lap fonctionne avec une acquisition de savoirs scolaires classiques qui se font en ateliers, en cours, au travers de projets et thématiques. Il permet aussi d'acquérir d'autres compétences avec la mise en place de commissions pour gérer le quotidien. Un projet politique qui le différencie des autres lycées. Un peu après 11 heures, les commissions débutent. « *On commençait souvent en retard. Les cours débutaient à 9 heures; on a décidé ensemble de les décaler à 9h10* », explique Clémence, élève de seconde et membre de la commission « accueil ». La réunion générale de gestion, appelée communément RGG, prend place. Elle regroupe tous les délégués des groupes de base (GB) et deux professeurs. Les groupes de bases sont de petits groupes d'élèves accompagnés de deux enseignants, dans lesquels ils discutent, font des propositions

Chaque élève est libre

de choisir la commission qui lui plaît. Ici tout le monde a la parole.

et votent les décisions. Chaque élève est libre de choisir la commission qui lui plaît. Ici, tout le monde a la parole et se

tutoie.

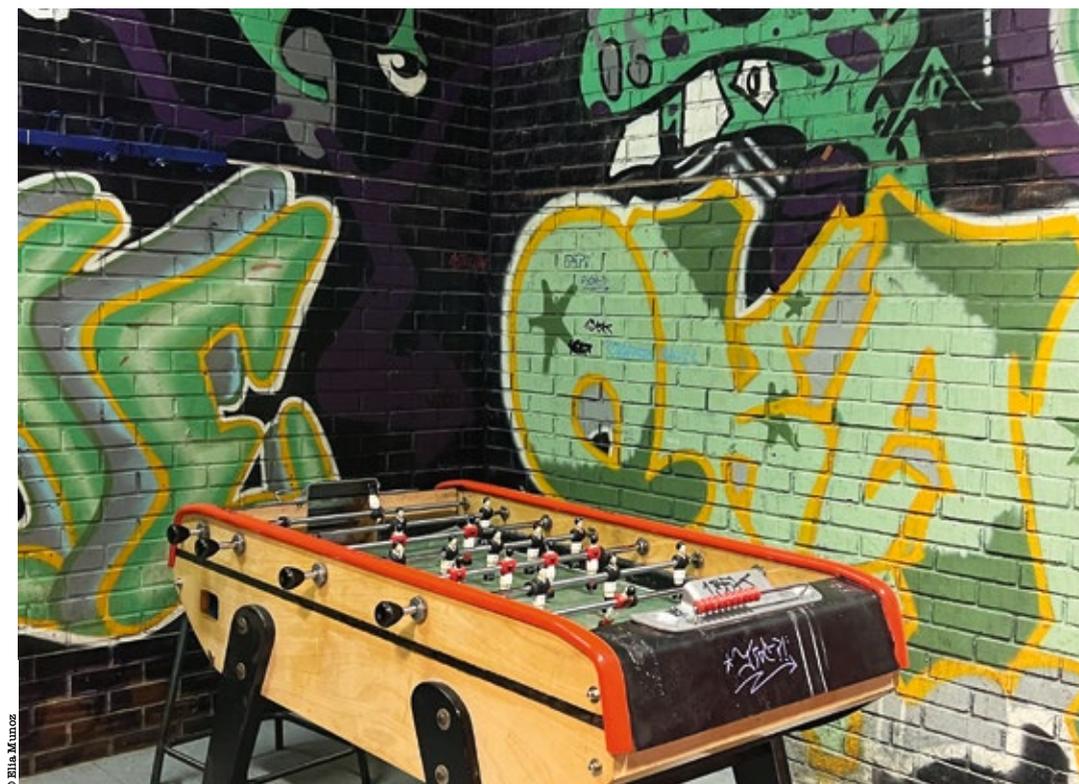
RGG, 11h10. Les délégués de leur groupe respectif. Pour prendre la parole, Carmen, une autre lycéenne, désigne les élèves après qu'ils ont levé la main. Parfois, certains parlent sans demander

la parole, mais ils sont vite rappelés à l'ordre car au Lap, le respect des règles décidées collectivement est essentiel. Certains sujets évoqués sont perçus comme surprenants pour certains délégués, mais là encore, tout peut être abordé : « *Canapé? T'as dit ça?* », s'étonne un élève. « *Bah oui, ce serait cool un canapé* », répond son camarade. Puis est traitée la question des événements. « *Il était écrit que le repas de l'événement anarchiste serait organisé par les élèves du Lap, mais on n'était pas au courant. Ça doit être proposé au lycée, pas imposé* », .../



Photos © Elia Munoz

Principe de libre fréquentation : les élèves viennent aux différentes activités du Lap par choix, par envie, sans punition.



© Elia Munoz

L'acquisition des connaissances entre dans le cadre des programmes scolaires mais déborde largement sur des pratiques en lien avec la vie.

Une démocratie participative

Les élèves font l'expérience d'une sorte de contrat social au travers des activités pédagogiques, ateliers, projets et activités de gestion de l'établissement. Avec les professeurs, ils édictent des règles de fonctionnement, les appliquent, les respectent mais peuvent les modifier à tout moment en suivant les règles démocratiques édictées ensemble.

Une offre pédagogique alternative au service des élèves

Les pratiques issues des pédagogies actives : travail en équipe, redéfinition du travail enseignant en fonction de projet, articulation entre enseignement et éducation, confiance et exigence,

exercice concret de la citoyenneté par les élèves sont mises en place pour donner ou redonner confiance aux élèves, apprendre, favoriser leur autonomie et s'émanciper.

Fespi

La Fédération française des établissements innovants (Fespi) défend, développe et promeut les établissements scolaires du secondaire publics innovants qui proposent une offre alternative à tous les élèves ou accueillent un public spécifique, les décrocheurs.



Photos © Elia Munoz

La disposition spatiale du mobilier et la mutualisation de tous les espaces participent au travail en commun.

/... s'indigne un des délégués. Agacement. Par manque de RGG dû aux grèves contre les réformes des retraites dans lesquelles le lycée est mobilisé – elles ont lieu tous les jeudis de 11 à 13 heures – l'événement n'a pas été communiqué à l'ensemble des élèves. « *Le libre choix des activités est un principe de fonctionnement du lycée* », rappelle Clémence. Les professeurs sont d'accord. Après plusieurs minutes de débat, la décision est prise. « *Un événement au Lap est proposé au collectif avant d'en parler à l'association. On valide ?* », conclut Sean Etter, professeur, en charge du compte-rendu. Vaisselle, journée d'activité, street art dans le lycée, la réunion se poursuit entre projets et nécessités matérielles à gérer.

À la KFête, l'ambiance est bien plus détendue. Le professeur qui s'occupe de la commission est accompagné de deux élèves pour préparer le repas du jour. Élève en seconde, Marlo, s'occupe du plat principal. À la carte, quiche carottes et quiche courgettes. « *Le jeudi, c'est végétarien* », explique-t-elle. Le professeur, aux fourneaux lui aussi, est là

pour accompagner les élèves dans d'autres savoirs que les savoirs scolaires classiques. « *Si un élève ne sait pas cuisiner, il apprend à éplucher un oignon et progressera tout au long de l'année.* » Des



© Elia Munoz

Commission « cuisine » par les élèves sous supervision professorale.

compétences qui permettent de valoriser tous les élèves et contribuent à la construction de l'estime de soi. Pour Clémence, c'est le labo photo qui lui a permis de découvrir et d'exercer sa passion. « *Je peux utiliser le matériel de l'école, des appareils photos argentiques, et développer mes propres photos. C'est très enrichissant et valorisant.* »

Maintenir le fonctionnement démocratique

À l'étage, dans un petit bureau rempli de classeurs, deux professeures s'occupent de la commission « administration ». Elles aident les élèves et enseignants pour toutes les démarches administratives. Des compétences que les enseignantes ont acquises sur le terrain et qui demandent un temps d'adaptation. Chaque professeur reste en moyenne quatre ans dans une commission puis en change. « *On se met d'accord à la fin de l'année sur qui fait quoi* », ex-

Groupe de base, réunion générale de gestion, assemblée générale sont autant d'occasions de discuter et décider.

plique Perrine Gambart enseignante. Au lycée autogéré, une personne égale une voix. Groupe de base, réunion générale de gestion, assemblée générale sont autant d'occasions de faire vivre la démocratie : discuter, proposer, décider. « *Le groupe de base est obligatoire, ce qui permet à tout le monde d'être impliqué, mais c'est parfois compliqué à gérer* », admet Perrine. Maya Lavault, sa collègue, ajoute : « *Toutes les décisions qui concernent la vie collective sont votées. Chaque personne peut convoquer une AG pour soulever une difficulté et demander un vote. Il est aussi possible de revenir sur une décision même si celle-ci a recueilli la majorité* ». Cependant, certaines décisions reviennent uniquement aux professeurs quand cela touche aux fondamentaux du lycée, au projet d'établissement ou aux dimensions du métier enseignant. Si le fonctionnement du Lap permet de développer l'autonomie et l'émancipation des élèves, « *il n'est pas possible d'interdire aux professeurs d'aller en cours* », conclut Maya en riant.

Elia Munoz



Le lever individualisé Il est des propositions d'organisation qui aujourd'hui sonnent comme des évidences tant elles sont intégrées au vocabulaire ordinaire du centre de vacances. Il fut pourtant un temps où mettre en place un lever individualisé était une idée nouvelle et audacieuse.

Longtemps, au centre de vacances, les colons se sont levés de bonne heure et surtout à heure fixe. C'est en s'appuyant sur une meilleure connaissance du sommeil, que dans les années cinquante, des éducateurs préconisent une prise en compte plus forte de la per-



Jean Planchon (1917-1971) Instituteur, résistant et communiste, il a d'abord milité aux Éclaireurs unionistes de France, puis a été délégué régional des Ceméa à Grenoble. Il est à l'origine du réveil individuel en centre de vacances et a également étudié les *Besoins des enfants et rythme des activités* aux éditions du Scarabée, sur des mises en pratique, notamment dans la colonie de vacances du Percy en Trièves.

sonne dans un monde à la solide culture collective : les enfants pourront désormais dormir autant que de besoin et se lever seuls. Parmi ces pionniers, l'apport de Jean Planchon est remarquable. En tant que directeur de centres de vacances, il met en place le lever individualisé et la sieste libre. Il poussera

ses recherches dans une thèse de doctorat qu'il vulgarisera dans les colonnes de cette revue et dans une brochure publiée aux éditions du Scarabée, en 1961, *Le Repos et le sommeil des enfants à la colonie de vacances*.

Le lever individualisé est une petite révolution dans le monde des colonies de vacances alors souvent calqué sur le modèle de l'internat scolaire. Il témoigne d'une approche renouvelée de l'enfant en collectivité : des rythmes différents peuvent s'épanouir au sein de la collectivité ; se reposer est une activité à part entière.

En pratique – et c'est certainement ce qui dérange le plus les praticiens d'alors – il implique de nombreux changements dans l'organisation concrète de la colo. Il faut en effet, repenser en conséquence l'organisation du petit déjeuner, des activités, la place des adultes



3 questions à Stéphane Lajaumont

Professeur en lycée, directeur volontaire de centres de vacances

Pourquoi organiser un lever individualisé ?

Chaque enfant a des besoins de sommeil différents. Le lever individualisé est un moyen d'y répondre. Et comme chaque enfant entre à son rythme dans la journée, on ne décrète pas d'heure limite pour se lever. Ce dispositif est le point de départ de toute l'organisation du temps. Plus globalement, notre projet pédagogique est nourri d'une réflexion sur les besoins des enfants.

Quelle mise en œuvre concrète ?

Il faut penser l'organisation matérielle et le rôle des adultes. À proximité immédiate des chambres, nous mettons en place des salles, ou au moins des espaces, de réveil – matelas, livres, jeux – pour permettre à un enfant lève-tôt de finir sa nuit et d'attendre le petit déjeuner. Un animateur est levé dans chaque bâtiment dès 7 heures pour accueillir et veiller à la tranquillité du réveil. Accessoirement, la veille au soir, on a fait préparer la tenue du matin. À partir de 8 heures et sans limite de fin, les enfants peuvent rejoindre la salle à manger où ils sont accueillis autour d'un buffet par un employé de collectivité et un membre de l'équipe de

direction. Par la suite, les lève-tard seront accompagnés pour faciliter l'intégration aux activités qui ont démarré. Ces habitudes se prennent vite. La contrainte la plus difficile à dépasser reste celle du bruit dans des locaux collectifs parfois sonores.

Réveiller un enfant est-il un tabou absolu ?

Absolument pas. Si un jour, un groupe a un projet qui nécessite de se lever tôt pour aller en randonnée, à la pêche ou autre, on y va et on récupérera plus tard. Il y a le besoin ordinaire et ensuite l'irruption de l'extraordinaire, de l'exceptionnel. Les projets collectifs doivent pouvoir vivre et les enfants sont alors les premiers à demander à être réveillés.

Propos recueillis par Laurent Michel



© Nicolas Rulland-Ober



© Wikasid



est une occasion rare de pouvoir dormir tout son content. Et puis aux découvertes scientifiques s'ajoutent des évolutions dans les mœurs et les mentalités : l'individu et l'hédonisme ont gagné du terrain ; dormir n'est plus un plaisir coupable. Au temps des vacances, le sommeil doit pouvoir s'épanouir sans entrave.

Si, aujourd'hui, le lever individualisé fait toujours référence au centre de vacances, on note qu'il se réduit parfois à un lever échelonné, dans une période de temps limitée.

L'évolution vers une frénésie d'activités coûteuses peut prendre l'ascendant sur le sommeil dans les choix d'organisation de la vie collective et l'emploi du temps. Sans doute faut-il se reposer la question du sens que l'on veut donner aux vacances, aux temps libérés.

Entre vie active au plein air et repos, temps de découverte et de ressourcement, vacances apprenantes et vacances reposantes, où placer le curseur ? Dans un contexte de perte de temps de sommeil*, la prise en compte du repos dans l'organisation des vacances est toujours aussi essentielle.

Laurent Michel



* Étude École des hautes études en santé publique (Ehesp) sur le sommeil des collégiens et lycéens et son évolution en 8 ans (2010-2018) : « Un collégien sur quatre (26,7 %) et quatre lycéens sur dix (43,7 %) sont en « dette de sommeil » dormant plus de 120 minutes supplémentaires les matins sans classe que ceux avec classe le lendemain. »

activités

Le cabinet de curiosités

Sur les traces de cet ancêtre des musées, apparu au xvr^e siècle afin d'exposer des objets surprenants et admirables, cette activité propose une balade découverte. À l'échelle d'un bâtiment, d'une rue, d'un quartier, chercher l'étonnement et regarder autrement.



© Elisabeth Le Bru



© Olivier Ivanoff

Ballon prisonnier inclusif

Jouer autrement à un jeu mythique. Il suffit parfois de modifier une règle pour que tous les enfants aient un rôle actif, même ceux qui ne sont pas à l'aise avec un ballon.

Une adaptation, qui amène l'ensemble de l'équipe à avoir des stratégies plus riches et diversifiées.



Le cabinet de curiosités

Les cabinets de curiosités permettaient aux explorateurs d'entreposer les spécimens étranges rapportés de leurs expéditions : végétaux, animaux ou matériels. Certaines de ces collections seront à l'origine des jardins des plantes, zoos et musées d'histoire naturelle. Un regard sur l'étrange ! L'activité propose à un groupe de regarder autrement un lieu, un village, un quartier ou un musée... comme s'il était rempli de curiosités.

pratique

Mode d'emploi

Chaque participant part 15 minutes en exploration afin de choisir sa « curiosité » et d'imaginer son origine. Comment est-elle arrivée là ? Quelle fonction avait-

elle ? Qui a créé cela ? Pourquoi ? Comment ? Tout est permis. Chacun peut laisser libre cours à son imagination, mobiliser ses connaissances historiques, artistiques ou architecturales.

Après ce temps d'exploration, le groupe part à la découverte de chaque curiosité. Chacun à leur tour, les participants se transforment en guide de leur curiosité et en visiteur de celles des autres.



© Elisabeth Le Bris



© Olivier Ivanoff



© Elisabeth Le Bris



© Olivier Ivanoff



© Olivier Ivanoff

Matériel
Aucun

Type d'espace
Un bâtiment, un village, un quartier, un musée, un parc...

Nombre de participants
De 5 à 10. Si le groupe est plus important, les participants se mettent à deux pour choisir et présenter leur curiosité.

Temps

de 1 heure à 1h30, suivant le nombre de participants

Objectif

L'activité permet de poser le regard sur les détails qui nous entourent. Entre imaginaire et partage de connaissances, elle permet également de (re)découvrir des lieux.

Mode de visite

Chacun est acteur et visiteur. En extérieur, on peut s'inspirer des poignées de porte, de l'architecture, des végétaux colonisant les zones urbaines et le mobilier urbain ou encore du street art.

Dans un musée, l'activité permet à chacun de s'approprier une œuvre ou un objet. Il n'est pas forcément nécessaire que l'animateur maîtrise le lieu en amont, mais il est important de s'assurer que l'environnement proposé soit assez riche pour être considéré comme un cabinet de curiosités. L'activité lancée, les participants vont ensuite se l'approprier en donnant, par leurs choix, une coloration à la visite.

Chacun peut emmener le groupe sur ses centres d'intérêts : histoire, environnement, architecture, art, imaginaire ou concret. L'activité ne repose pas sur les connaissances de l'animateur, mais sur sa capacité à proposer un mode d'exploration et à accompagner chacun pour qu'il s'approprie un lieu en toute sécurité. Lors des visites, son rôle est aussi d'aider l'expression et la communication, en faisant travailler l'écoute de l'autre et la façon de s'exprimer en groupe dans un espace ouvert.

Compte rendu du jeu par Elisabeth Le Bris



© Olivier Ivanoff

activité

Ballon prisonnier inclusif

Une fiche sur le *Ballon prisonnier* ? On pourrait penser que tout le monde connaît ce jeu pour y avoir joué enfant ou l'avoir fait pratiquer en animation ou à l'école. Pourtant, il existe des variantes qui enrichissent le jeu et prennent mieux en compte les capacités physiques de chaque enfant sans perdre la motivation des joueurs.

pratique

Nombre de joueurs
20 à 30

Temps
30 minutes

Type d'espace
Extérieur

Matériel
Ballon, plots

Règles du jeu
Les équipes sont réparties en deux camps.

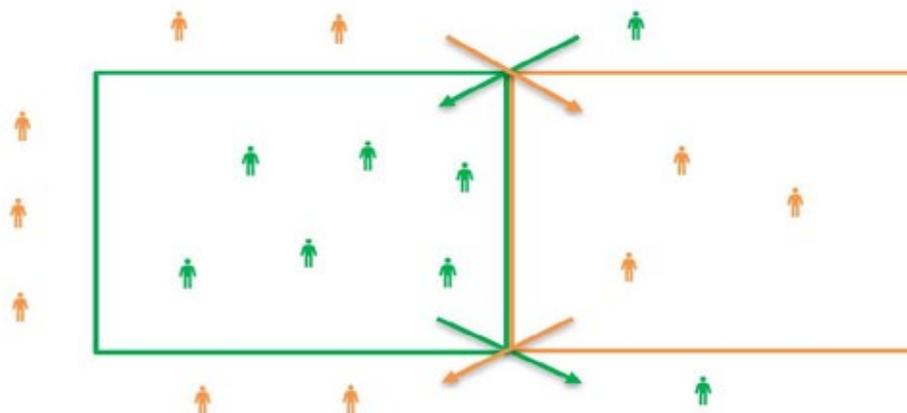
Il faut lancer le ballon pour toucher les joueurs adverses sans sortir de son camp. Si un joueur est touché, il est fait prisonnier.

Les prisonniers se répartissent le long des lignes du camp adverse dans l'ordre où ils ont été pris. Pour se délivrer, ils doivent toucher un adversaire avec le ballon.

Un joueur ne peut pas se déplacer avec la balle. Lorsqu'un prisonnier réussit son tir, il ne se délivre pas lui-même, mais il délivre le prisonnier le plus ancien.

But du jeu

Faire prisonnier tous les joueurs de l'équipe adverse. Si à la fin du temps de jeu ce but n'est pas atteint, l'équipe ayant le moins de joueurs prisonniers est déclarée gagnante.



Une autre perception des prisonniers

Si le *Ballon prisonnier* traditionnel semble un jeu dynamique, il faut regarder plus précisément l'attitude et le rôle de chaque enfant au cours d'une partie. Bien souvent, celui ou celle qui n'est pas très efficace pour lancer la balle ou l'éviter se fait toucher d'entrée et n'arrive pas à se délivrer. Ensuite, on évite de lui passer le ballon, ou les autres lui suggèrent de le donner à un joueur plus efficace, afin d'éviter de « perdre » une chance. Une situation qui amène certains enfants à se comporter plus en spectateurs qu'en joueurs.

La simple modification d'une règle peut changer bien des choses. Le fait qu'un prisonnier ne se délivre pas, mais délivre le prisonnier le plus ancien rompt complètement avec une logique d'efficacité directe et amène d'autres stratégies de jeu.

Les changements de statuts durant la partie sont beaucoup plus fréquents. Ne pas avoir une action directe sur sa délivrance favorise une coopération et un sens de jeu plus collectif avec des passes.

La répartition des prisonniers tout autour du terrain amène aussi à penser l'espace différemment et à favoriser la circulation de la balle. Le fait qu'un joueur ne puisse pas se déplacer avec la balle favorise les passes et la coopération.

Faire en sorte que chacun puisse avoir une place et un rôle actif en conservant l'intérêt de la partie et la motivation des joueurs est l'essence même d'un jeu inclusif.



L'évolution d'un jeu

Les origines de cette version du jeu, si elles ne sont pas clairement définies, sont représentatives de la capacité de faire évoluer un jeu pour l'adapter aux besoins. Elles viendraient de militants des Ceméa de Grenoble, d'où son nom de *Ballon prisonnier grenoblois*. On trouve une fiche de jeu datant de 1969 à l'en-tête des Ceméa Grenoble et réalisée pour un stage des maîtres de classes de transition, dans lequel il apparaît sous le nom de *Ballon prisonnier sportif*. Selon certains, le *Ballon grenoblois* serait la version « originelle » du jeu, par la suite simplifiée par les entraîneurs de handball. Il existe d'autres hypothèses mais quel que soit son nom ou l'origine qui puisse lui être attribuée, cette adaptation du jeu est représentative d'une démarche d'Éducation nouvelle, cherchant à mettre tous les enfants en situation d'agir pour apprendre.

Compte rendu du jeu et photos par Olivier Ivanoff

/... Les retours d'enfants découvrant cette autre forme de *Balle au prisonnier* sont représentatifs de ces enjeux. Beaucoup ont apprécié la possibilité d'un tour plus régulier et assez rapide chez les prisonniers. « *On ne s'ennuie pas à attendre d'être délivré !* » Un des participants a précisé que cela avait changé sa manière de jouer ; au lieu de se déplacer sur le terrain pour être au plus loin de l'action et éviter d'être touché, il a osé aller vers la balle. Certains, parmi les plus sportifs ont déclaré s'être bien amusés, mais ont été déroutés de ne pas

pouvoir tirer un bénéfice direct de la réussite d'un tir. Le *Ballon prisonnier inclusif* réinterroge les notions de mérite individuel et d'action pour le collectif. Il amène aussi de nouvelles stratégies de jeu. Lorsque des enfants connaissent bien ces règles, des logiques changent. Paradoxalement, il peut être utile d'avoir des prisonniers parmi ses joueurs. Cela permet d'occuper l'espace autour du terrain de l'adversaire, de récupérer rapidement les ballons, se faire des passes afin de déstabiliser et fatiguer les adversaires.

PUBLIÉS RÉCEMMENT SUR YAKAMÉDIA

DES CARNETS THÉMATIQUES

- Des activités physiques et sportives inclusives (Yak'Animation)
- Social et psychiatrie : marges, résister c'est créer (Délié)
- Professionnels de l'activité (Les échos de l'anim pro)

ET DE NOUVELLES RESSOURCES POUR L'ÉCOLE



À retrouver sur YAKAMEDIA.FR

LIRE DANS VST N° 158

Dossier « Travail pluridisciplinaire et identités professionnelles »



Comment travailler ensemble quand on n'a pas la même profession ni les mêmes références et quand on n'a pas le même statut, le même salaire, le même niveau de responsabilités ? Le travail en équipe pluridisciplinaire soulève des enjeux multiples, au niveau des identités professionnelles notamment. Dans le travail social et le soin, il est cependant nécessaire pour prendre en compte les personnes accompagnées dans leur globalité.

biblio du péd ago

Page 34

« N'oublie jamais de regarder si celui qui refuse de marcher n'a pas un clou dans sa chaussure. »

Page 54

« Construire un château fort, jeu merveilleux ou travail d'esclave. Tout est dans la manière. »

Graine de crapule, conseils aux éducateurs qui voudraient la cultiver, Fernand Deligny

Mais d'où vient le succès de ces aphorismes et historiettes que Fernand Deligny décida de rassembler alors qu'il dirigeait en 1943 un « centre d'accueil et de triage » de jeunes ? Quatre-vingts ans après, ces petites phrases circulent de bouche à oreille, sont affichées dans les lieux de formation et font toujours référence. On continue à puiser dans ces textes drôles, contradictoires ou énigmatiques et à s'y référer pour lancer une séquence ou en exergue d'une intervention pédagogique. Ils provoquent, consolent quand on doute, et font douter quand on est trop sûr de soi.

Des phrases ciselées saisissent sur le vif des situations éducatives et des réalités. Parce que les chemins des enfants ne sont ni attendus ni prévisibles, comme auteur et pédagogue, Fernand Deligny se refuse à figer qui que ce soit dans une vérité définitive ou conformiste. Il est pour cela trop attaché à la liberté de chacun. « *Il ne s'agit donc pas de méthode, je n'en ai jamais eu*, explique-t-il à propos du dispositif La grande cordée quand, avec Henri Wallon, il proposa à des jeunes en errance une expérience de cure libre. *Il s'agit bien, à un moment donné, dans des lieux très réels, dans une conjoncture on ne peut plus concrète, d'une position à tenir [...]. À chaque fois, elle était cernée, investie et je m'en tirais comme je pouvais, sans armes et sans bagages et toujours sans méthode.* »

Bio express

Fernand Deligny (1913 - 1996) est un éducateur, écrivain et réalisateur. Il est une référence pour l'éducation spécialisée, s'opposant à la prise en charge asilaire des enfants difficiles, délinquants ou autistes. En 1936, il devient instituteur et se spécialise dans l'enseignement des enfants dits « arriérés ».

En 1948, création de La grande cordée,

organisation expérimentale de « cure libre » pour adolescents psychotiques et délinquants envoyés en apprentissages professionnels dans des familles d'accueil.

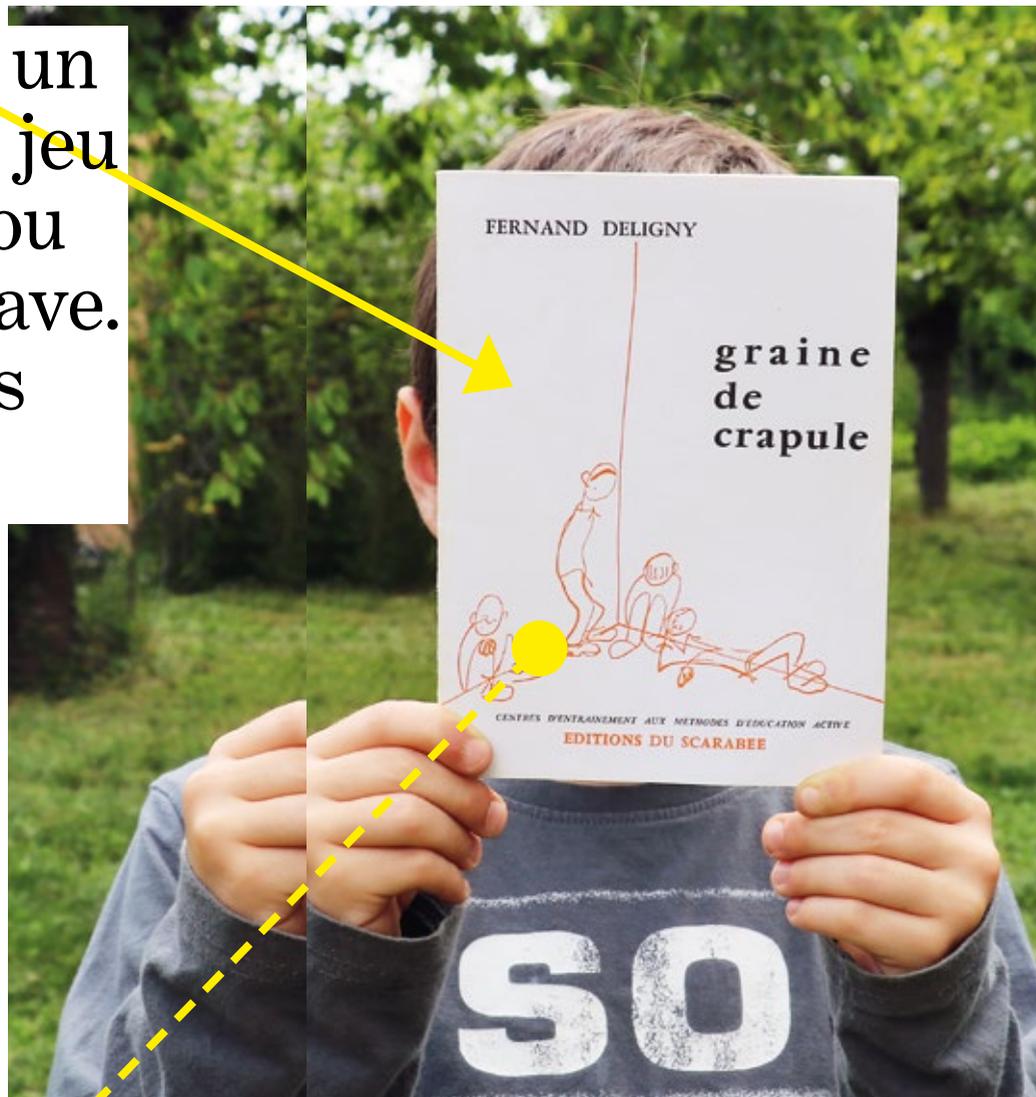
À partir des années 1960, il travaille à la clinique de la Borde. Pour Fernand Deligny, le cinéma est un outil pédagogique, artistique et politique.

Page 38

« Avant de t'indigner, rappelle-toi de quoi tu étais capable lorsque tu avais leur âge. »

Page 38

« Si tu joues au policier, ils joueront aux bandits. Si tu joues au bon dieu, ils joueront aux diables. Si tu joues au geôlier, ils joueront aux prisonniers. Si tu es toi-même, ils seront bien embêtés. »



© Olivier Ivanoff

D'où le choix de cette forme entre « formulettes, comptines, charades et paradoxes », à l'opposé du mode d'emploi ou du traité pédagogique.

Se méfier des évidences

Résister aux normes instituées jusqu'à accepter la contradiction ou l'impasse, poursuivre son élan et tenir un cap, sans se lasser, y compris devant les pires obstacles, mais savoir aussi parer au plus pressé, faire preuve de pragmatisme et s'adapter à des situations que l'on ne maîtrise pas, tels sont quelques-uns des fils que tire cet « amateur de cerf-volants. » Pour autant, il importe de tenir le vent, d'égayer « *d'un point de couleur vive le ciel le plus gris* » qui peut s'abattre parfois sur l'éducateur. *Graine de crapule ou l'amateur de cerf-volant* accepte que les fils s'emmêlent, des plus colorés aux plus ternes.

C'est un livre ressource, parfois espiègle, qui aide à mettre en perspective ses pratiques, à faire le tri ou un pas de côté, à laisser reposer quand une situation a « mal tourné », à transformer sa colère en énergie, son découragement en fabrique de créativité. Cet ouvrage amène le lecteur à retrouver cet enthousiasme premier, fondateur de la relation pédagogique et porteur de cette folle promesse sans garantie qui est de voir « prendre feu les brindilles ». Le chemin est sinueux, à l'image de celui de Fernand Deligny, au parcours résolument non conforme. Il se fait en marchant, invente des passages pour une éducation à la liberté qui se cultive au jour le jour... comme une graine de crapule.

Laurence Bernabeu

lire regarder

écouter...

Nina Soyez, Pascal Pons, Jacques Lecujy, Olivier Ivanoff, Laurence Bernabeu



spectacle

L'Abécédaire de Boris Vian et Lucienne Vernay

La fulgurance et l'impertinence de Boris Vian jouant avec les lettres, les mots et la musique. Trois personnages partent à la recherche de leurs prénoms oubliés, mettent de la poésie dans l'alphabet, bousculent l'ordre établi et s'en amusent. Les chansonnettes de Boris Vian et Lucienne Vernay, réorchestrées par le groupe Debut sur le Zinc, sont l'occa-

sion de mêler une foule d'instruments et de situations vocales. Trois chansons de Simon Mimoun et Debut sur le zinc complètent avec bonheur cette plongée dans l'univers de Vian. Le rythme du spectacle est adapté aux enfants, les musiciens communiquent avec le public, qui participe, s'amuse et savoure cet abécédaire étonnant.

En tournée en 2023 et au festival d'Avignon

Outils pédagogiques en ligne : abcdvian.fr

© Lucie Loquemenx

roman noir

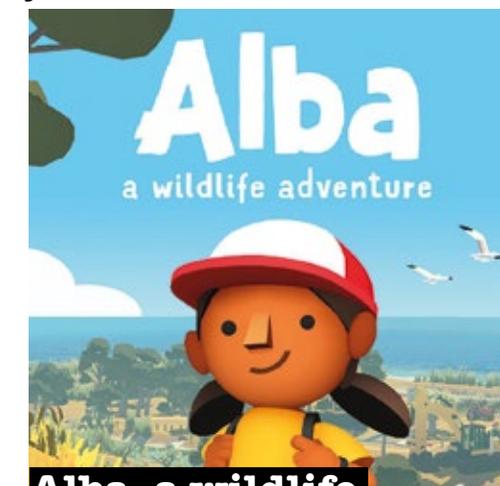
Black Flies

Quartier de Harlem. New York. Ollie Cross, deux fois recalé au concours de médecine, devient ambulancier pour vivre une expérience médicale. Cette plongée clinique dans les interventions quotidiennes est le commencement d'une apnée toxique dans la détresse sociale d'un quartier abandonné à la violence, la drogue et la pauvreté. La peinture de la condition humaine est saisissante, brute, d'un réalisme puissant nourri des relents amers de l'expérience vécue par son auteur. En naturaliste moderne, Shannon Burke mène ses personnages jusqu'aux limites de leur moralité et questionne la difficulté à rester humain dans un quotidien proche de l'inhumanité.

Un livre coup de poing de Shannon Burke, chez Sonatine éditions, dont l'adaptation avec Sean Penn, Tye Sheridan et Mike Tyson est attendue en salle courant 2023 !



jeu vidéo



Alba, a wildlife adventure : vacances écocitoyennes

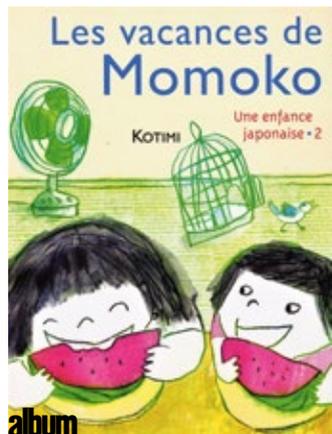
En vacances chez ses grands-parents, sur une petite île qui respire le soleil, les tubes de l'été et la langueur des repas de familles estivaux autour d'une bonne paëlla, le petite Alba passe ses journées avec l'appareil photo offert par son *abuelo*, pour collecter des photos des animaux de l'île.

Mais lorsque le maire vient annoncer à la population qu'un hôtel de luxe sera construit à la place de la réserve naturelle qu'il a laissée à l'abandon, cette écocitoyenne en herbe retrouve ses manches et part convaincre les habitants un par un de s'opposer au projet tout en nettoyant l'île de ses déchets... et en complétant son album avec des clichés de la faune locale. Au-delà de ses magnifiques atmosphères graphiques et sonores résolument conçues pour les enfants, cette fable sensible tisse une histoire

simple et accessible à tous, sans toutefois verser dans le discours simpliste.

Mieux, Alba éduque le jeune joueur à se repérer dans un monde virtuel ouvert dont la taille est adaptée à son âge, bourré de petites quêtes qu'il peut choisir de mener dans l'ordre qu'il souhaite pour faire évoluer l'histoire. Il détourne même intelligemment les mécaniques traditionnels des jeux de tir grâce à l'utilisation maligne de l'appareil photo. Une petite pépite vidéoludique simple et gorgée de lumière, comme ces coquillages ramassés sur la plage des vacances de notre enfance.

Editeur : ustwo games, PID Games
Plateformes : Apple Arcade, PC, Switch, Playstation 4 et 5, Xbox One et Series X/S



Une enfance japonaise

Découvrir une autre culture à travers le regard d'une petite fille de six ans en trois albums qui nous plongent dans la vie quotidienne japonaise. L'auteure-illustratrice, Kotimi, partage ses souvenirs d'enfance : les liens avec sa famille, le marché, ses jeux, ses poissons rouges, ses relations aux autres enfants, la piscine, le séjour chez ses grands-parents, les fêtes... On découvre les goûters, la recette des onigiris, la fabrication des koinoboris, ces grandes manches à air en forme de poissons. Les albums évoquent aussi les réalités de l'école et la pression liée à la réussite scolaire... Ils sont tout le contraire d'une vision folklorique caricaturale. Au fil des pages, on retrouve des préoccupations et des sentiments universels. La situation de la petite sœur de Momoko amène également à une réflexion sur le handicap, sans manichéisme, ni bien-pensance.

Un quatrième tome est en préparation, ainsi qu'un court métrage d'animation.

Momoko, Les vacances de Momoko, Les amis de Momoko, Texte et images : Kotimi Editions Rue du monde 2022 - 2023

témoignage Maîtres d'école

Ce « *petit trésor* » comme l'a qualifié Jean-Louis Bianco, son préfacier, a été pieusement conservé par une famille picarde. Il raconte, vécue par quatre instituteurs ruraux de cette famille, « *les pieds dans la glèbe* » de 1768 à 1885, la lente et difficile genèse de l'école publique, l'émergence de la laïcité, la reconnaissance sociale de la profession d'instituteur et même l'apparition de l'éducation permanente. Ce journal intéressera au premier chef tout aspirant professeur des écoles, mais aussi tout éducateur soucieux de mieux connaître l'histoire de ce qui est beaucoup plus qu'une profession. Maître d'école, Journal d'une famille d'instituteurs 1768-1885.

Pierre Maréchal, Jean François Aimable Julliard, Jean Louis Honoré Julliard, Louis Rustique Julliard, Maîtres d'école, collection « Document » Ed. Encre de nuit, 2023

BD Apporter demain



Entre octobre 2019 et juin 2020, 150 citoyens et citoyennes de 16 à 90 ans étaient tirés au sort pour produire un rapport présentant des mesures devant permettre de réduire nos émissions de gaz à effet de serre de 40 % d'ici 2020.

Que se passerait-il si les 149 mesures proposées étaient appliquées dans tous les aspects de nos modes de vie ? Cette BD le raconte en images et dans un scénario palpitant, plein d'humour et riche en informations.

Vous n'avez pas eu le courage de lire les 400 pages du rapport ? Vous trouverez ici des pistes concrètes pour agir à l'échelle individuelle et collective, pour partager ce nou-

veau modèle de société autour de vous mais aussi pour interpeller votre maire ou votre député.

Un bel ouvrage pour rendre compte d'une expérience démocratique inédite et, on l'espère, prometteuse.

Teo Saal, Lucas Zufic, Jonas Teboul, Editions Les enfants rouges



essai

Surdoué et après ?

« Être surdoué, ce n'est pas être plus intelligent, c'est être intelligent autrement. » S'appuyant à la fois sur des recherches scientifiques, mais également sur de nombreux témoignages, cet ouvrage relativise les poncifs liés à la supériorité d'une élite, ainsi que ceux liant Haut Potentiel Intellectuel (HPI) et échec scolaire. L'ouvrage évoque et explicite de façon documentée des réalités diverses et parfois opposées liées au HPI, la prise en compte des différences par l'école et l'environnement social. Il remet l'humain avec sa richesse et sa complexité dans la réflexion concernant les enfants et les adultes ayant un QI élevé.

Pauline de Saboulin Bolléna, Gabriel Wahl, Editions Dunod



portrait

Flora Perez, la passion du jeu

coordinatrice
d'Archijeu, un espace
qui développe
les potentialités
de chacun.

« Le jeu a un pouvoir très fort de rencontres. » Cette affirmation de Flora Perez prend tout son sens lorsque l'on pénètre dans le local d'Archijeu, l'association dont elle est la coordinatrice. Des adultes et des enfants sont installés dans une pièce conviviale aux murs tapissés de boîtes de jeux. Certains peignent de petites figurines Warhammer, d'autres travaillent sur ordinateur, discutent au bar autour d'un sirop, jouent... Flora passe de groupe en groupe. Elle connaît bien la petite dizaine de bénévoles qui se sont mobilisés aujourd'hui, les échanges sont conviviaux et empreints d'humour. Elle parle avec chaleur du public, aux âges et aux situations sociales multiples. L'année dernière, six cents personnes ont fréquenté l'association. Cette passion du jeu, Flora l'a découverte très tôt. « Comme beaucoup de monde, j'ai eu une pratique familiale du jeu étant petite. Au collège, j'ai découvert le jeu de Go, à travers un manga populaire, Hikaru no go. À cette période, on s'initiait aussi aux jeux de rôles dans mon groupe d'amis. Depuis, je n'ai jamais arrêté : jeux traditionnels comme Toc, les Barricades, des jeux de société contemporains... »

.../



Moments clés

1995, naissance à Nantes.

À 21 ans, master en développement et expertise de l'économie sociale. Pendant deux ans, Flora travaille à une recherche-action

sur la participation dans les politiques locales de jeunesse.

À 24 ans, elle est animatrice saisonnière en classes découvertes, directrice de séjours, formatrice Bafa.

À 27 ans, Flora assure la coordination du café-jeu associatif Archijeu.

/...  La contribution du jeu à l'éducation amène à considérer les conséquences de ses actions. On apprend à perdre et à relativiser, mais aussi à collaborer.

tard, la voilà donc « *tout naturellement* » coordonnatrice d'Archijeu, à Crest dans la Drôme. Dans cette association de quatre salariés et quarante bénévoles, Flora a un rôle administratif, de gestion et d'animation. « *Je bâtis des partenariats avec des élus, la Caisse d'allocations familiales, des associations, des structures médico-sociales liées aux personnes âgées ou au handicap, des écoles... Mais j'anime aussi des activités, ce qui me permet d'être en contact avec le public.* » Il n'est pas rare qu'elle ait à jouer un rôle de médiation : « *Ce matin, il y a eu un groupe dans lequel les enfants n'étaient pas d'accord sur le choix*

Après un Master en Développement et Expertise de l'Economie Sociale, Flora collabore à une recherche-action sur les politiques locales de jeunesse de la métropole bordelaise. Le projet ? « *Amener les services jeunesse, les associations, les missions locales et les jeunes à concevoir ensemble des lieux dédiés à l'accueil et l'accompagnement. J'avais pour rôle de mesurer la capacité de contribution des jeunes pour définir à leur échelle les politiques qui les concernent* », explique-t-elle.

Apprendre à être libre

C'est lors d'une formation Bafa qu'elle encadre que son engagement professionnel et pédagogique autour du jeu se précise : « *Faire jouer des stagiaires et analyser avec eux ces activités m'a amené à réfléchir plus spécifiquement sur le rôle éducatif du jeu. Il est une source de plaisir qui motive et un moyen d'explorer d'autres univers que celui de la réalité, tout comme le sont la lecture, le théâtre... Il génère aussi des émotions, développe l'imagination, l'exploration, l'abstraction et amène par la prise d'initiatives et de décisions à considérer les conséquences de ses actions. Quand on joue, on est dans un cadre rassurant, on apprend à gagner, à perdre, à relativiser, mais aussi à collaborer. Le jeu place le joueur dans une situation d'acteur autonome et responsable de ses actions. C'est un espace où on apprend à être libre !* » Trois ans plus

des jeux. Il a fallu négocier pour que chacun puisse s'investir et prendre plaisir. Il arrive aussi que des enfants viennent sans avoir vraiment envie de jouer. J'essaye alors de comprendre, de partir de leurs goûts, de les amener à s'exprimer. Mais ils sont aussi libres de ne pas jouer. »

Chaque été, l'association organise un centre de vacances que Flora dirige, une « colo jeux » qui se déroule sous tente en gestion directe. Elle élabore le projet avec l'équipe, gère le séjour et participe à l'animation. Des activités liées à l'environnement et l'aide à la préparation des repas y sont aussi proposées. Une partie de l'encadrement vient à titre bénévole, une configuration qui permet des séjours peu coûteux pour les familles. La colo a été nommée Graine de crapule, en hommage au pédagogue Fernand Deligny : « *[...] Toi ton refrain doit être : à quoi allons-nous jouer ?* »

« *Organiser une colo sur le thème du jeu est un peu paradoxal, explique-t-elle, car cette activité devrait être une évidence pour l'ensemble des lieux de vacances collectives d'enfants. Mais le jeu s'est vu supplanté depuis quelques années par des activités plus techniques et médiatiques. Jouer est pourtant essentiel et il faut maintenir cette activité aux multiples intérêts éducatifs et relationnels qui est au cœur de l'univers des enfants.* »

Olivier Ivanoff



grand entretien

Dialogue avec
Laurent Lescouarch
et Marie Vergnon



© Julia Dehainde



Scolaire, périscolaire,
des logiques complémentaires.

Ven : Comment avez-vous mené l'enquête sur les relations entre scolaire et périscolaire ?

Laurent Lescouarch : Les recherches de notre laboratoire sur l'animation s'inscrivent dans la continuité des travaux sur les colos de Jean Houssaye. On a commencé avant la réforme des rythmes scolaires en partenariat avec des municipalités de la région rouennaise avec trois enquêtes importantes : une sur le lien entre scolaire et périscolaire, une sur l'aide aux devoirs et une sur la mise en place des temps d'activités périscolaires, les fameux TAP. Ensuite, on a continué dans le cadre de recherches ancrées sur le scolaire et sur le bien-être des enfants à l'école en gardant toujours un lien avec les enjeux du périscolaire. Le lien périscolaire-scolaire est au cœur de nos recherches car la vie de l'enfant ne peut pas se découper en tranches surtout dans les quartiers prioritaires.

Marie Vergnon : On a conduit des travaux sur différents contextes géographiques et sur différents publics et terrains. Cela nous a permis d'identifier des enjeux communs aux différents espaces périscolaires, de relever les questions qui se posent pour les différents intervenants et de dégager des spécificités à l'animation périscolaire. Si les politiques publiques ont complètement intégré l'intérêt éducatif de ces temps, on peut aussi vite se payer de mots.

Ven : Vos recherches vous conduisent-elles à évoquer une « complémentarité relative » ?

MV : Elle est bien affirmée dans les textes car les dispositifs périscolaires sont présentés comme des temps d'apprentissages utiles au scolaire mais la fréquentation des terrains nous a amenés à nous demander dans quelle mesure.

Scolaire, périscolaire ?
La vie de l'enfant ne peut pas se découper en tranches surtout dans les quartiers prioritaires.

Laurent Lescouarch

Né en 1971
au Havre

À 18 ans :
animateur volontaire, éducateur sportif et formateur Ceméa

À 25 ans :
professeur des écoles et militant Icem de la pédagogie Freinet

À 35 ans :
thèse de doctorat en Sciences de l'éducation sur les pratiques pédagogiques en réseau d'aide aux élèves en difficulté

À 36 ans : maître de conférences en Sciences de l'éducation à l'université de Rouen

À 48 ans : professeur des universités en Sciences de l'éducation à l'université de Caen



Marie Vergnon

Née en 1984,
a grandi à Evreux où elle fréquente le Festival international du film d'éducation

À 29 ans :
soutenance de thèse intitulée *Robert Owen, pédagogue de la modernité* ?

À 30 ans :
administratrice de l'association transdisciplinaire pour les recherches historiques sur l'Éducation

À 31 ans :
maîtresse de conférences à l'université de Caen

À 36 ans :
administratrice de l'association des enseignant-e-s et chercheur-e-s en Sciences de l'éducation



LL : Elle est relative car le travail se fait sur trois niveaux. Du côté des politiques et du côté organisationnel la complémentarité est affirmée. En revanche, du côté des acteurs, s'observe plutôt une juxtaposition d'actions. Parfois le discours politique porte la notion de « continuité » entre scolaire et périscolaire, ce qui peut faire courir le risque d'encourager une extension de l'école sur les temps hors école. Aussi préfère-t-on le terme de complémentarité qui postule clairement la logique singulière.

MV : On a observé des propositions complémentaires parce que les apprentissages faits dans ces espaces non formels peuvent être utiles aux apprentissages scolaires tout en se démarquant de la forme scolaire, en ne la reproduisant pas. À travers des pratiques ludiques, on peut trouver des espaces de complémentarité réelles avec l'école qui permettent de tisser du lien avec les familles et redonnent une forme de cohérence aux différents espaces temps de vie de l'enfant.

LL : Sur le plan du projet organisationnel, la dimension éducative est pensée sans difficulté mais les conditions ne permettent pas toujours une traduction effective dans les pratiques concrètes. La pression temporelle, la formation des acteurs, l'évolution même du champ de l'animation sont des freins s'ils ne sont pas pris en compte pragmatiquement par les décideurs. La dimension éducative est affirmée mais pas forcément conscientisée par la plupart des intervenants et la pensée du divertissement peut conduire à négliger les enjeux éducatifs. .../

Les apprentissages faits dans ces espaces non formels peuvent être utiles aux apprentissages scolaires tout en s'en démarquant.

/...

Parfois, les dispositifs périscolaires sont qualifiés de garderie dans une formule qui peut nier leur complémentarité.



© Olivier Ivanoff



© Julie Dolandé

Ven : Quelle place occupent les personnels d'animation du périscolaire ?

LL : C'est plus complexe que pour un animateur d'ACM, dans lequel temporalités et compagnonnage font qu'on va pouvoir développer progressivement une conscientisation éducative de l'animation. Les animateurs dans ce secteur sont dans des systèmes de réponses immédiates à une demande qui peut les amener à privilégier la surveillance ou le divertissement, voire basculer complètement dans un système scolaire d'aide aux devoirs, en faisant de l'école après l'école.

MV : Il y a aussi une évolution des enseignants et enseignantes qui pendant longtemps avaient eu un parcours dans l'animation et reconnaissent son potentiel éducatif. C'est quelque chose qui s'est perdu. Dans leurs discours, parfois, les dispositifs périscolaires sont qualifiés de garderie dans une formule qui peut nier leur complémentarité. On peut avoir ces représentations chez des parents pour lesquels les accueils du matin et du soir sont considérés comme des modes de garde à moindre frais, mais dont on attend une prestation sur la question des devoirs.

LL : La généralisation des formats périscolaires en 2013 a eu des effets paradoxaux sur les emplois dans la filière. Si on observe un développement des CDI dans les strates de coordination, *a contrario*, les personnels d'animation apparaissent beaucoup plus précarisés et beaucoup moins formés. Il a fallu trouver beaucoup de monde et on assiste à un très grand *turnover*. Les journées de travail extrêmement hachées et le peu de perspectives de formation rendent difficile la construction de compétences et peuvent renforcer l'aspect « garderie » de ces accueils. Sous le regard à la fois des équipes enseignantes et des familles, les personnels d'animation ont en permanence à faire leurs preuves. Beaucoup n'ont pas le Bafa et leur vécu reste leur seul repère. Le compagnonnage de la formation à l'animation, historiquement très fort, se trouve empêché sur les temps très courts du périscolaire, avec un public volatile.



© Olivier Ivanoff



© Laurent Bernardi

Ven : En quoi les temps périscolaires ne sont-ils pas des temps d'animation comme les autres ?

MV : Il y a d'abord la question des temporalités. En dehors de quelques exceptions de municipalités qui ont fait le choix d'après-midis massées, on est sur des temps relativement courts avec des incidences immédiates sur ce que l'on peut se permettre de mettre en œuvre. Ils incluent le temps du goûter et des devoirs. La composition du groupe d'enfants évolue d'un accueil à l'autre et les entrées-sorties sont permanentes. Dans ces conditions, comment construire des projets ? Difficile de garder tous les enfants jusqu'à 18 heures. Et puis, il y a la question des locaux et des espaces partagés qui n'est pas un petit sujet. Cela influe directement sur le contenu et le déroulement des activités.

LL : Ce qui est particulier, c'est vraiment cette temporalité souvent de 45 minutes à 1 heure pour l'activité qui limite les possibilités, notamment lors du partage des locaux. Le format d'animation qui paraîtrait le plus souple pour gérer des entrées et sorties permanentes serait celui des coins permanents mais il se heurte à la réalité matérielle dans la plupart des dispositifs. On observe des tentatives avec des créations de malles mais cela reste compliqué. Les directions ont besoin de pouvoir afficher ce qui va se faire et on observe une approche très technicienne de l'animation avec un planning et des activités qui permettent à l'animateur nouvellement arrivé de faire directement mais dans un format de temps et d'espace très contraint et avec un public mouvant. C'est très spécifique. S'ajoute à ces difficultés, l'injonction de la complémentarité au scolaire avec notamment la réalisation des devoirs. On a pu observer des fiches de préparation d'animation proches de la forme scolaire aboutissant à une animation hyper formalisée sur les objectifs éducatifs affichés quand bien même ils ne sont pas forcément tenus.

Sous le regard des équipes enseignantes et des familles, les personnels d'animation ont en permanence à faire leurs preuves.



© Olivier Ivanoff



© Olivier Ivanoff



© D.R. Ven

.../



© Julie Delalande

souple, avec des espaces dévolus aux jeux de société, aux devoirs, aux activités d'expression, à des jeux de plein air. C'est loin d'être la révolution mais ce n'est pas en place dans la plupart des lieux où nous sommes allés. Ça permettrait des fonctionnements flexibles autorisant des ruptures de rythme. Après une journée scolaire, un enfant a besoin de se poser avant de retourner dans des tâches cognitives. Cela suppose de repenser la spécificité des formes d'animation dans le contexte temporel et matériel du périscolaire.

MV : Enfin, il y a l'enjeu de la formation des personnels. Le Bafa historique n'est pas toujours adapté aux besoins spécifiques d'une position réflexive sur les gestes professionnels de l'animation périscolaire. Les personnels doivent conscientiser la complémentarité éducative des jeux de société, des jeux traditionnels, des coins permanents... Ces pratiques permettent de travailler des compétences exécutives, mais aussi en français, en mathématiques ou en rapport avec les pratiques culturelles.

Ven : Le périscolaire est-il un enjeu pour l'Éducation nouvelle ?

LL : Une réflexion sur l'Éducation nouvelle dans la société contemporaine ne peut plus faire l'impasse de penser ces temps-là. Les mouvements qui s'intéressent à l'Éducation populaire doivent s'emparer de cette question et ne pas la laisser ni au monde scolaire ni à une forme de professionnalisation technicienne. Il y a un enjeu politique à ce que ces espaces soient pensés et investis par les acteurs de l'Éducation populaire et nouvelle. Actuellement, les étudiantes et étudiants sortent souvent de master MEEF sans avoir entendu parler de périscolaire...

MV : Je souscris, il y a un projet de société derrière. L'enjeu du périscolaire c'est aussi l'ouverture sur la vie de l'enfant. C'est la famille, le quartier... Il y a des continuités, des porosités entre les espaces, ce qui les rend d'autant plus intéressant pour l'Éducation populaire. Cela recrée du lien éducatif et social.

Propos recueillis par Laurent Bernardi 

Il y a un enjeu politique à ce que ces espaces soient pensés et investis par les acteurs de l'Éducation populaire et nouvelle.



© Olivier Ivanoff



© Olivier Ivanoff



© Laurent Bernardi

Ven : Entre éducation, scolarité et loisirs comment le périscolaire peut-il trouver sa place ?

LL : La question du bien-être à l'école montre des enjeux très forts sur le périscolaire et le temps méridien. Les activités ont des effets observables sur le climat scolaire et la fatigue des enfants. Sur le soir, les animations doivent être pensées pour ne pas être que de l'accompagnement scolaire afin d'éviter la surcharge cognitive d'une école qui continue après l'école. Maintenant que le périscolaire s'est institutionnalisé dans la plupart des communes, la phase suivante est de repenser ces dispositifs à vocation éducative restant centrés sur de l'animation.

MV : L'animation joue un rôle important pour découvrir des pratiques culturelles et sportives. Elle permet de rapprocher les cultures de vie des enfants de la culture scolaire. Il y a un rôle d'interface. Il est nécessaire de prendre en compte ces transitions avec l'école et avec les familles. Dans le cadre du périscolaire, les anima-

teurs deviennent des interlocuteurs privilégiés des parents.

LL : Il y a plusieurs fils à tirer. Celui du rythme, celui de la coéducation, et puis la prise en compte du besoin de jouer des enfants et notamment la place du jeu libre. Que peut faire un animateur sans « jouer » à l'enseignant ? Quelles sont les activités proposables et utiles ? Que peut-on attendre d'un animateur pour accompagner les devoirs ? Traitées sérieusement, ces questions posent de vrais enjeux pour faire que les dispositifs périscolaires deviennent un point d'appui de lutte contre les inégalités scolaires.

Ven : Quels leviers permettraient d'améliorer la complémentarité ?

LL : Sur le plan formel, il faut chercher à stabiliser les équipes pour que s'installe une dynamique de formation et développer l'interconnaissance des professionnels. Il serait utile de libérer du temps commun et collectif avec les équipes enseignantes, que les animateurs puissent participer au conseil d'école, et que l'on sollicite la participation de l'équipe enseignante à certaines réunions périscolaire. Cela permettrait d'identifier les préoccupations communes comme les espaces partagés qui peuvent servir toute la journée.

MV : Il y a un enjeu important dans le travail commun entre enseignants et animateurs, pour aller vers un rééquilibrage des activités entre devoirs et animation. Il y a un besoin d'accompagnement sur les devoirs dans une logique d'égalité. C'est une demande des parents, mais il faut mettre en place une formule souple permettant de prendre en compte les rythmes et ne pas astreindre les enfants à l'attente de la fin des devoirs pour tout le monde, avant de participer à d'autres activités. Il y a des propositions de pratiques de club, de jeux de société, d'activités ludiques dont on sait qu'elles permettent de construire des compétences utiles au scolaire sans avoir pour objectif d'être articulées au programme scolaire.

LL : La logique des coins permanents constitue une piste intéressante. Elle permet de l'activité

L'animation joue un rôle important pour découvrir des pratiques culturelles et sportives. Elle permet de rapprocher les cultures de vie des enfants, de la culture scolaire.

VOUS

Appel à témoignages

Pour contacter la rédaction :
ven@cemea.asso.fr

La rubrique « Vous » est un lien entre les lecteurs et lectrices de Ven et l'équipe de rédaction. Son rôle est de faire partager les avis sur la revue et les articles parus. Mais ce lien peut aussi contribuer à enrichir les contenus éditoriaux à venir par des témoignages de terrain, des questions pédagogiques, des coups de gueule ou des enthousiasmes par rapport à un fait, un environnement éducatif ou raconter des moments d'animation, d'enseignement ou de formation. Vous pouvez faire parvenir à la revue de courts textes (1000 signes maximum). L'équipe de rédaction peut également vous accompagner dans l'écriture de vos témoignages.

Vous pouvez envoyer vos récits et vos témoignages à la rédaction de la revue : ven@cemea.asso.fr

Retours de lecteurs et de lectrices sur la nouvelle formule de Ven

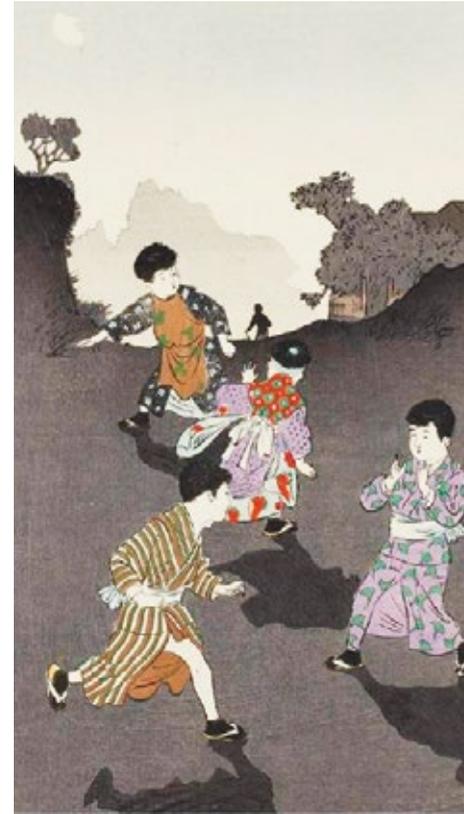
L'agréable surprise de la nouvelle formule de la revue de décembre se renouvelle avec le n° 588 de janvier-mars 2023 que nous venons de recevoir ! Ven a toujours été réputé pour le sérieux et la qualité de ses articles à l'écriture bien travaillée... La nouvelle formule « accroche » en plus le lecteur et lui donne non seulement envie de lire les articles mais de partager réellement les contenus. Les Ceméa continuent d'être source de progrès et d'innovations.

Yvan S. (Rhône-Alpes)

J'apprécie l'esthétique des photos et les exergues qui facilitent la lecture. Ça fait sérieux et pro. La rubrique « retour des lecteurs » rend la chose vivante et pas trop hors sol. Ça fait une connexion avec les lecteurs et des gens qui ont des choses à dire. C'est une revue agréable, qui donne envie. Dans le fond, c'est aussi intéressant qu'avant mais beaucoup plus accessible. Aussi bien pour les gros lecteurs que les petits lecteurs.

Elsa N. (Gap)

Dans le dernier dossier intitulé « Le collectif, on s'y recolle ? », je m'interroge sur le fait que vous n'avez pas questionné comment faire exister des espaces de mixité sociale aujourd'hui. Ont-ils d'ailleurs déjà existé ? Les expériences relatées peuvent inspirer nos pratiques d'éducateurs, pour autant j'aurais aimé avoir une analyse plus détaillée du sociologue interviewé, François de Singly. Autre remarque : quand



Jouer à travers le temps

J'ai visité à Paris, l'an dernier, une exposition sur les enfants de l'ère Meiji. Des estampes présentaient la vie quotidienne et l'environnement de cette période de l'histoire japonaise de la fin du XIX^e siècle. Dans l'une des salles, une estampe m'a soudain replongée dans mon enfance. Elle représentait des enfants jouant à essayer de piétiner leurs ombres. Lorsque j'étais petite, nous nous amusions aussi à cela, sans nous douter que d'autres enfants faisaient de même à une centaine d'années et un continent de différence. J'avais complètement oublié ce jeu spontané.

Avec le recul d'une animatrice, je perçois aujourd'hui que jouer à marcher sur l'ombre de l'autre permet de s'affronter indirectement, de devoir décaler ses actions, de maîtriser un espace et relève également d'un tâtonnement expérimental sur l'ombre et la lumière. Les enfants sont capables d'imaginer des jeux aux multiples intérêts pédagogiques, qui dépassent le temps. **Lydie D. (Marseille)**

il indique qu'il n'y a plus de lieux de mobilisation collective, je voudrais souligner qu'actuellement des millions de gens se mobilisent contre la réforme des retraites.

Claire B. (Bordeaux)

& nous

ven

Vers l'Éducation nouvelle

La revue des Ceméa, fondée en 1946 par Gisèle de Failly et Henri Laborde

Les Ceméa sont soutenus pour leur fonctionnement et leurs projets par les ministères de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative, de la Culture et de la communication, de l'Emploi, du Travail et de la Cohésion sociale, des Affaires étrangères, par la Caisse nationale d'allocations familiales.

24, rue Marc-Seguin
75883 Paris Cedex 18
Tél. 01 53 26 24 24
Sites web :
<https://www.cemea.asso.fr>
<https://yakamedia.cemea.asso.fr>
<https://cemea-formation.com>

Pour écrire à la rédaction
ven@cemea.asso.fr

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle par quelque procédé que ce soit des pages ou images publiées dans la présente publication faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon (Loi du 11 mars 1957, art. 40 et 41 du Code pénal, art. 425).

Prix du numéro
10 euros
L'abonnement
4 numéros : 34 euros

Il est possible qu'en qualité d'abonné, vous receviez des offres commerciales écrites provenant d'autres sociétés. Conformément à la Loi informatique et liberté, si vous ne souhaitez pas que vos noms et adresses soient communiqués, signalez-le nous, le nécessaire sera fait.

Photo Une
Willy Vainqueur

VEN

N°588
janvier-mars
2023

Directeur Gérant
Jean-Baptiste Clerico

Directeur de la Publication
Laurent Bernardi

Rédacteurs en chef
Laurence Bernabeu
et Olivier Ivanoff

Comité de rédaction

Stéphane Bertrand,
Alice Chisin,
Benjamin Dubreuil,
Fabienne Estra,
André Falcucci,
Michel Fougères,
Théophile Hladky,
Elisabeth Le Bris,
Guy Manneux,
Louisa Meeschaert,
Laurent Michel,
Isabelle Palanchon,
Pierre Parlebas,
Marianne de Préville,
Patrice Raffet,
Michel Rebourg,
David Ryboloviecz,
Guillaume Viger

Secrétariat de rédaction & maquette
Martine Fauré

Conception
Les grenades

Publicité
s'adresser à la revue

Impression
BLF Impression,
ZA Toussaint-Catros
4, rue Ariane
33185 Le Haillan

CCPAP 0126 G80 268.
Dépôt Légal n° 16688.
ISSN O 151-1904.

Les militants et militantes qui ont collaboré à ce numéro
©Louisa Meeschaert



Christian Lignan
dessinateur

Elia Munoz
journaliste en alternance pour Yakamedia et Ven



Benjamin Dubreuil
directeur adjoint du pôle Pratiques et politiques culturelles aux Ceméa



Elisabeth Le Bris

responsable du site de Béziers et coordinatrice des formations Moniteurs Éducateurs aux Ceméa



Laurent Bernardi
directeur des publications aux Ceméa, enseignant détaché



Laurence Bernabeu
rédactrice en chef de Ven et Yakamédia



Olivier Ivanoff
rédacteur en chef adjoint à Ven, directeur d'école en retraite

Jean-Baptiste Clerico
directeur général des Ceméa



Laurent Michel
documentaliste en lycée, formateur Bafa et Bafd



Nina Soyez
secrétaire à l'association nationale des Ceméa



Nelly Rizzo
enseignante et syndicaliste, membre du CA national des Ceméa



Luz Andriamialy-Feuillette
webreporter, service civique



Philippe Miquel
journaliste à Sud-Ouest, enseignant en retraite



Aaricia Baron
stagiaire au pôle Pratiques et politiques culturelles aux Ceméa



Louisa Meeschaert
documentaliste sur le centre de ressource des Ceméa Occitanie

Ceméa association nationale

24, rue Marc-Seguin
75883 Paris Cedex 18
Tél. 01 53 26 24 24

GRAND EST

Ceméa Grand Est
22, rue de la Broque
67000 Strasbourg
Tél. 03 88 22 05 64

Territoire de Champagne-Ardenne

29, rue Pierre-Taittinger
51100 Reims
Tél. 03 26 86 67 41

Territoire de Lorraine

1, rue Charles-Gounod
54140 Jarville-la-Malgrange
Tél. 09 60 50 38 75

NOUVELLE AQUITAINE

Ceméa Nouvelle-Aquitaine

11, rue Permentade
33000 Bordeaux
Tél. 05 56 69 17 92

Territoire de Limoges

23A, bd Saint-Maurice
1^{er} ét. - 87000 Limoges
Tél. 05 55 34 60 52

Territoire de Poitiers

26, rue Salvador-Allende
86000 Poitiers
Tél. 05 49 88 07 61

AUVERGNE RHÔNE-ALPES

Ceméa Auvergne

Groupe scolaire A. Daudet
16 bis, rue du Torpilleur
Sirocco
63100 Clermont-Ferrand
Tél. 04 73 98 73 73

Ceméa Rhône-Alpes

3, Cours Saint-André
38800 Pont-de-Claix
Tél. 04 76 26 85 40

BOURGOGNE FRANCHE-COMTE

Ceméa Bourgogne-Franche-Comté

18, rue de Cologne, BP 117
25013 Besançon Cedex
Tél. 03 81 81 33 80

BRETAGNE

Ceméa Bretagne

92, rue du Frugy
29337 Quimper Cedex
Tél. 02 98 90 10 78

2, bd Louis Volclair
35200 Rennes
Tél. 02 99 50 23 26

CENTRE VAL DE LOIRE

Ceméa Centre

37, rue de la Godde
45800 Saint-Jean-de-Braye
Tél. 02 38 53 70 66

CORSE

Ceméa Corse

École Marie Reynoard-
Montesoro
Provence Logis Montesoro
20600 Bastia
Tél. 04 20 03 53 42

HAUTS DE FRANCE

Ceméa Nord-Pas-de-Calais

11, rue Ernest-Deconynck
59800 Lille
Tél. 03 20 12 80 00

Ceméa Picardie

47, bd Alsace Lorraine
80000 Amiens
Tél. 03 22 71 79 00

ILE-DE-FRANCE

Ceméa Ile-de-France

Arif-CFPES
65, rue des Cités
93306 Aubervilliers
Tél. 01 48 11 27 90

OCCITANIE

Ceméa Occitanie

Le Clos Barlet
501, rue Métairie de Sausset
CS 10033
34078 Montpellier Cedex 3
Tél. 04 67 50 46 00

6, cheminement
Louis-Auriacombe
31100 Toulouse

7, avenue des Palmiers
66000 Perpignan
Tél. 04 68 34 63 62

49, rue du Père-Pierre
Bât L'Eau Vive
34500 Béziers
Tél. 04 67 93 72 07

NORMANDIE

Ceméa Normandie

5, rue Docteur-Laënnec
14200 Hérouville Saint-Clair
Tél. 02 31 86 14 11

33, route de Darnétal
BP 1243
76 177 Rouen Cedex 1
Tél. 02 32 76 08 40

PAYS DE LA LOIRE

Ceméa Pays de la Loire

102, rue Saint-Jacques
44 200 Nantes
Tél. 02 51 86 02 60

71, avenue Yzeux
72000 Le Mans
Tél. 06 43 82 73 08

PROVENCE ALPES-CÔTE D'AZUR

Ceméa Paca

47, rue Neuve Sainte-
Catherine
13007 Marseille
Tél. 04 91 54 25 36

21, rue d'Angleterre
06000 Nice
Tél. 04 93 16 18 20

INTERNATIONAL

FIGEMÉA

39, boîte 3, av. de la Porte de Hal
1060 Bruxelles
secretariat@ficemea.org

SIÈGES D'OUTRE-MER

Ceméa GUADELOUPE

Rue de la ville d'Orly près
du pôle Emploi Bergevin
97110 Pointe-à-Pitre
Tél/fax. 0 590 82 20 67

Ceméa GUYANE

6, rue Thiès
Place des Palmistes
BP 80,
97322 Cayenne Cedex
Tél. 0 594 30 68 09

Ceméa MARTINIQUE

10, rue Lazare Carnot
BP 483,
97241 Fort-de-France
Cedex
Tél. 0 596 60 34 94

Ceméa MAYOTTE

Rue du Stade Cavani
Maison des Associations
BP 318,
97600 Mamoudzou Mayotte
Tél. 00 269 61 13 75

Ceméa POLYNÉSIE

177, cours de l'Union Sacrée
Taunua - BP 3824
Papeete - Tahiti
Tél. 00 689 43 73 11

Ceméa PWARA WARO

BP 241-98822 Poindimié
Nouvelle-Calédonie
Tél. 00 687 47 14 71

Ceméa RÉUNION

45, ruelle Magnan-
Champ Fleuri
97490 Sainte-Clothilde
Tél. 0 262 21 76 39

Derrière ce QR code se cache l'accès à une info



VRAIMENT fiable
INDÉPENDANTE
complète sur l'école

Je m'abonne à **VEN**

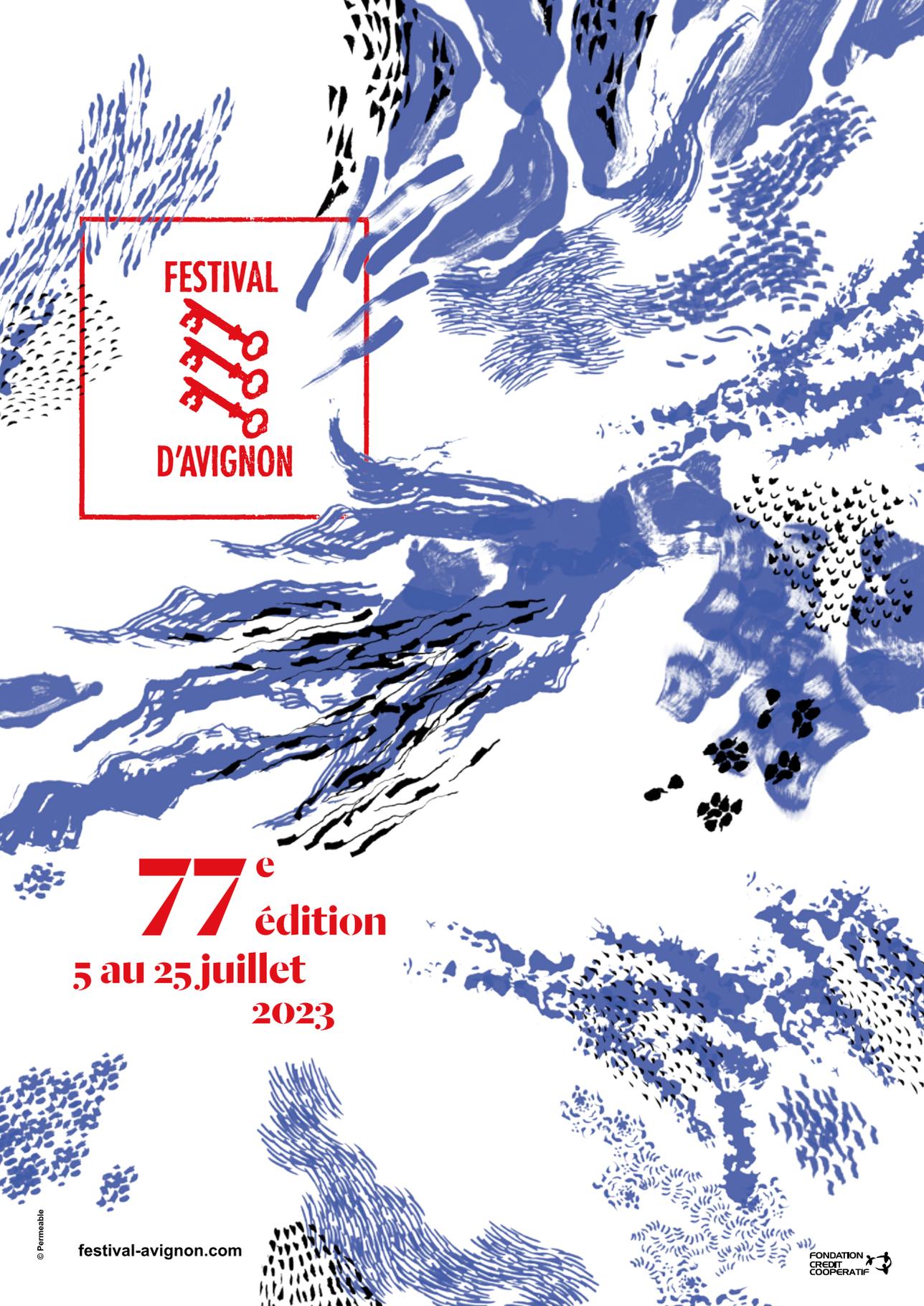
34 euros / an : 4 numéros

Contact abonnements :

claude.brusini@cemea.asso.fr

01 53 26 24 41 (de 9h30 à 13h30)

Le Café pédagogique, comprendre l'école, vraiment.



FESTIVAL



D'AVIGNON

77^e
édition
5 au 25 juillet
2023